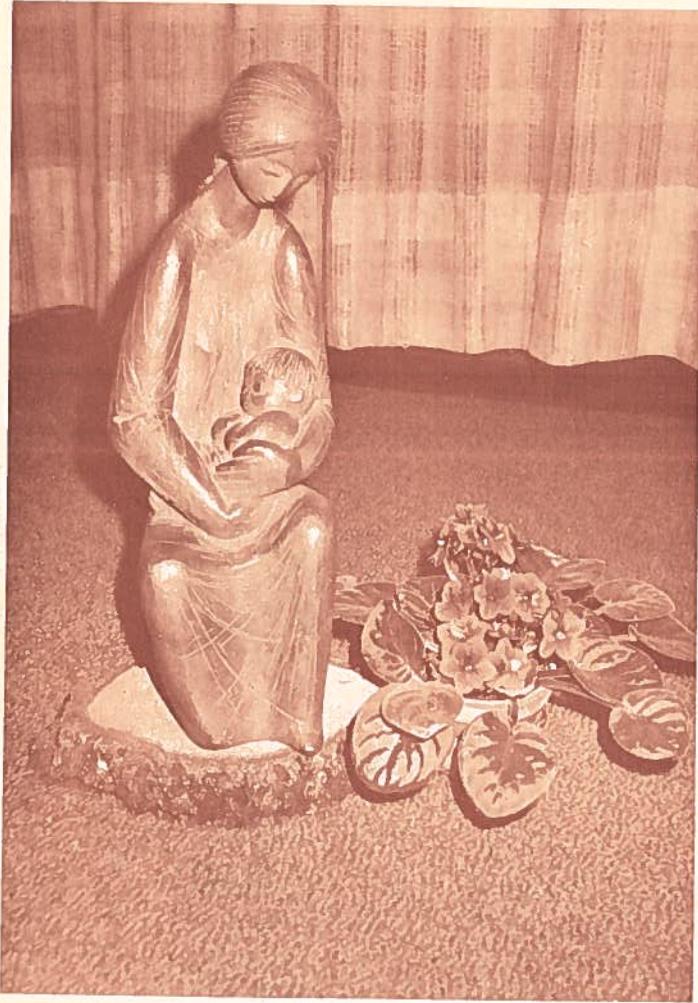
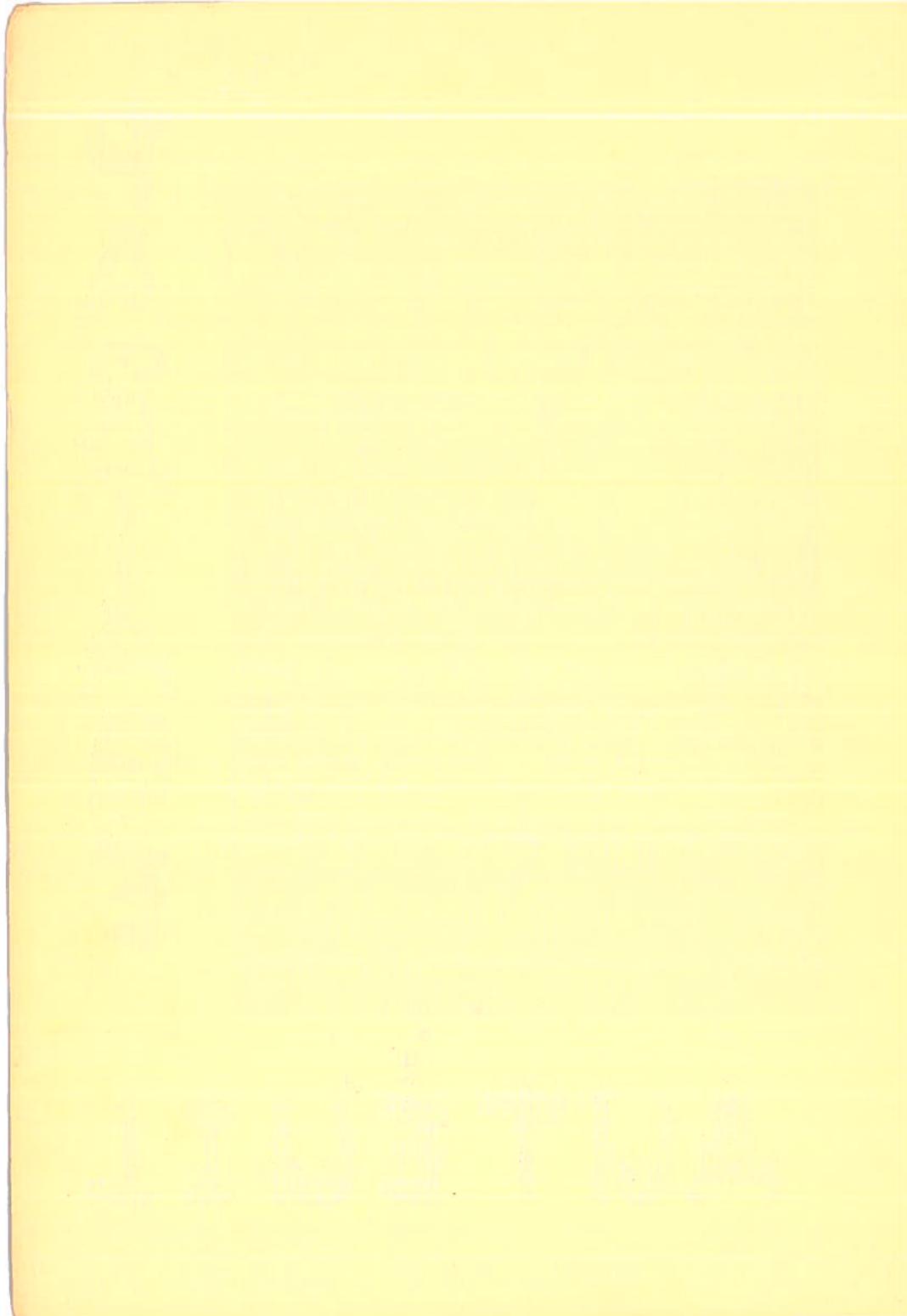


34



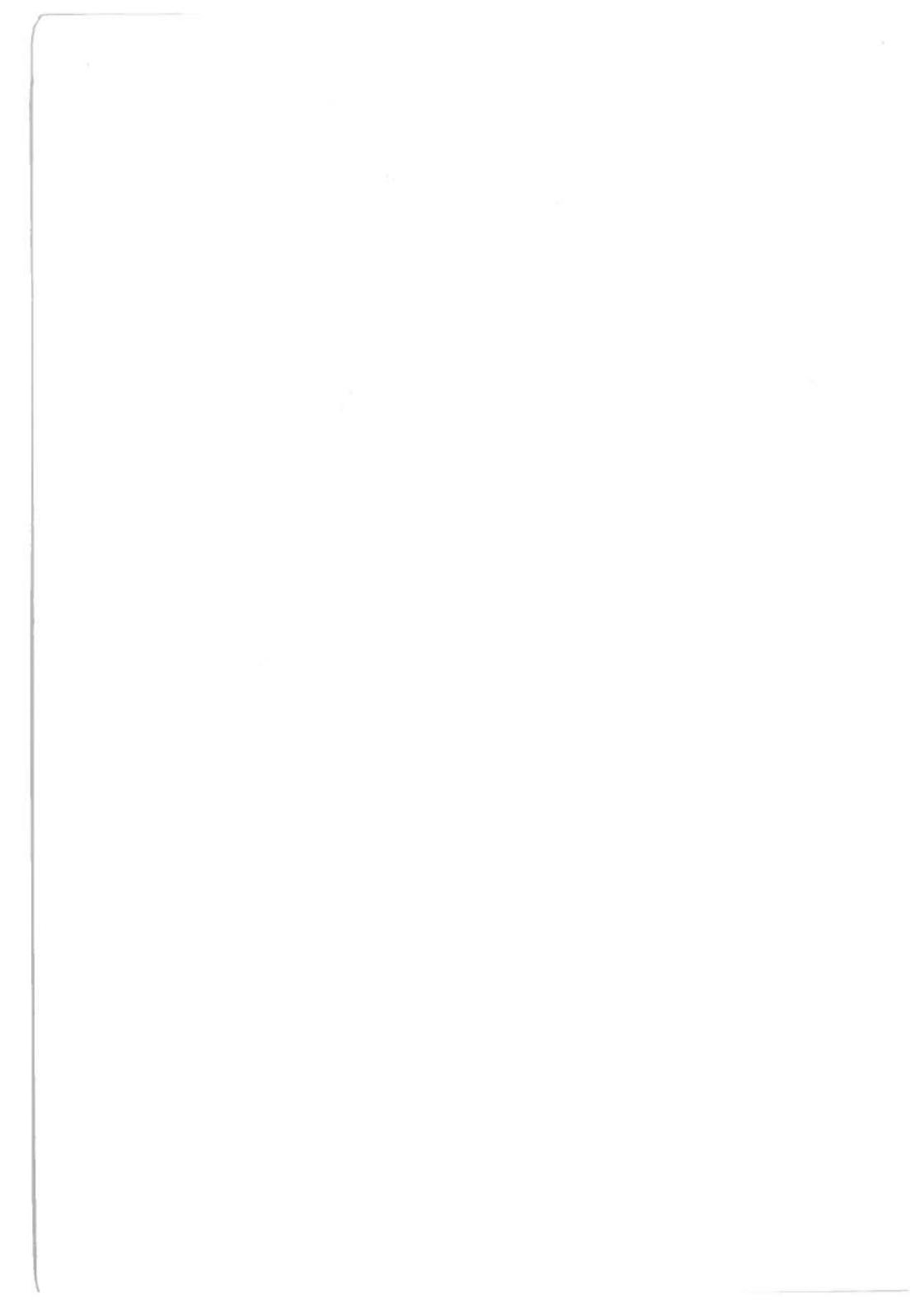
**PARTAGE**

**AUTEUIL**



**PARTAGE-AUTEUIL**

**N°34 - NOEL 1981**



## **CHRONIQUE FAMILIALE**

Un trimestre s'achève : comme d'habitude, nous venons vous en partager les nouvelles, heureuses de vous rejoindre par-delà les frontières et les océans.

Trimestre bien rempli pour la Communauté générale : en octobre, tandis que Marcienne et Asuncion visitaient ensemble toutes les communautés d'Italie, M. Hélène et Clare Teresa partaient pour la Haute-Volta où elles rencontraient les capitulantes de l'Afrique Ouest-Nord, puis le Conseil de l'Afrique Ouest-Sud qui avait fait deux jours et demi de voyage pour rencontrer les visiteuses. Pendant ce temps, Fermina faisait la visite de la Communauté d'Auteuil : journées très appréciées, qui continuent à porter du fruit.

Au retour de la Communauté générale, les soeurs de la maison se sont rassemblées avec empressement pour une soirée de partage : tour d'horizon très vivant des différentes communautés d'Italie, chacune avec sa physionomie bien à elle. Puis excellentes nouvelles de l'Afrique de l'Ouest qui a fait bien du chemin depuis 1973, époque du dernier séjour de M. Hélène : après les hésitations post-conciliaires au sujet de la mission, le rôle et l'attitude du missionnaire se sont bien redéfinis, et nos soeurs sont passionnées par le travail qu'elles font pour le Royaume. La semence jetée en terre a déjà fructifié : un Noviciat africain contribue à enraciner l'Assomption en ces pays de jeunes chrétientés. A Tounouma, les soeurs n'habitent plus le collège, mais continuent d'y enseigner. A Bobo, outre le Noviciat et la Communauté d'Accueil provincial, il y a une nouvelle petite communauté dans un quartier :

quatre soeurs partageant de très près l'existence simple et pauvre du peuple voltaïque. C'est une grâce pour nos soeurs, à Bobo notamment, d'être insérées dans une pastorale vraiment africaine où l'Évangile est annoncé et célébré dans un langage et des rites qui parlent aux gens.

En octobre aussi, quelques passages marquants : celui du Cardinal Pironio, venu de Rome pour présider l'Assemblée des Supérieurs Majeurs de France. Il logeait chez nous et a rencontré toutes les communautés de la maison. Sa parole est toujours un message d'espérance : c'est une des constantes de sa spiritualité. Non pour une question de tempérament ( c'est tout le contraire pour lui, nous disait-il ! ), mais comme un appel profond venant de Dieu. Au cours de cet échange, il a insisté sur le lien entre la générosité avec laquelle est vécue la vie religieuse, et la vitalité de l'Église locale. La même semaine : séjour du Père Marie de la Chapelle, prieur de l'Abbaye bénédictine de Tournay, grand ami de la Communauté générale et des maisons de Lourdes et d'Auteuil.

Le dimanche 25 octobre, l'émission « Jour du Seigneur » télévisait chez nous l'Eucharistie de 11 heures, nous mettant ainsi en lien avec cinq millions de téléspectateurs, croyants ou non, dont beaucoup de malades et d'infirmes. L'homélie était faite par le Père Stan Rougier, auteur du livre « L'Avenir est à la tendresse » ; deux prêtres de la maison concélébraient avec lui. Cette émission remplit depuis 25 ans, dimanche après dimanche, une tâche apostolique irremplaçable dans l'Église de France et des pays limitrophes.

En novembre, nouveau départ de la Communauté générale, au grand complet, à destination de l'Espagne, pour leur grande joie et celle de nos soeurs. En deux assemblées de week-end, près de 300 soeurs venues de tous les coins du pays ont pu se retrouver avec le Conseil général. Fermina a été ensuite jusqu'aux Canaries d'où les soeurs n'avaient pu venir. Un passage à Salamanca, à la communauté de forma-

### III

tion et un pèlerinage à Avila et Alba de Tormés ont complété cette bonne visite.

Comme vous toutes, nous tâchons de nous préparer ensemble à accueillir le don du Chapitre général dans la foi et l'action de grâce. Pour intensifier notre prière, nous avons choisi de célébrer en vigile l'Office de Lectures de chaque premier dimanche du mois, jusqu'en juin 1982 ( cela fait juste 9 mois... le temps d'un enfantement...! ). En outre, tous les jours l'oraison de l'Office de Lectures est orientée vers le Chapitre. Chaque mois aussi, les quatre communautés de la maison se réunissent pour une causerie de Sr Thérèse Maylis sur les Chapitres généraux du temps de Marie-Eugénie et des Supérieures générales suivantes : nous y apprenons des choses passionnantes !

En ce premier trimestre, les retraites individuelles se succèdent presque sans interruption dans la maison : celles de la Communauté générale, celles d'autres soeurs d'ici ou de la Province de France ou même d'ailleurs. Une bonne innovation est d'avoir transformé un des parloirs en une salle à manger pour les soeurs en retraite, ce qui facilite beaucoup les choses pour elles. Du coup, cela encourage certaines soeurs des communautés voisines à venir faire ici leur retraite du mois.

Florence Coupry, présidente internationale des Anciennes, vient de passer un mois aux Philippines où elle a découvert un peuple merveilleusement attachant, riche de valeurs humaines et spirituelles trop souvent perdues en Occident. Elle s'est sentie accueillie avec tant de chaleur et d'amitié qu'elle était très émue le jour du départ. L'année dernière, au retour de son séjour en Amérique Centrale, elle avait été interviewée sur le Nicaragua par l'émission de télévision « Aujourd'hui Madame - Les grandes voyageuses ». Cette interview a été programmée pour le 6 novembre. C'est ainsi que nous avons pu entendre et voir Florence pendant une bonne demi-heure sur le petit écran, très à l'aise, sou-

#### IV

riante, très télégénique, comme si elle avait fait cela toute sa vie ! Nos soeurs étudiantes latino-américaines d'Auteuil ont apprécié son opinion objective sur la situation du Nicaragua, difficile recherche d'une indépendance véritable aussi bien du côté des USA que de Cuba.

Pendant le congé de la Toussaint, une soixantaine de soeurs de la Province de France se sont retrouvées ici avec la Communauté provinciale pour des journées de réflexion et de partage sur la consécration religieuse. Ambiance excellente, dans la joie fraternelle, l'union, le sérieux du travail. Presque toutes les communautés de la Province étaient représentées. Les soeurs sont reparties, unanimement enchantées.

Vous aurez déjà appris la mort si rapide de Soeur Françoise Emmanuel, en huit jours de temps, à Beyrouth. Tous les amis de nos soeurs du Liban en sont encore bouleversés, et nous avec eux... Le décès de notre soeur a précipité les événements de façon inattendue. Soeur Marie Sabine est partie pour Beyrouth dès l'annonce de la maladie de Soeur Françoise. Elle vient de rentrer, et c'est Soeur Jacqueline qui va aller maintenant passer une semaine à Beyrouth et ramener définitivement Soeur Marie Georges, le 15 décembre. Notre retrait du Liban nous fait prier d'autant plus intensément pour ce peuple éprouvé de tant de manières.

Peut-être aurez-vous su aussi que Soeur Marie Gonzague a fait une chute malencontreuse dans les caves d'Auteuil en octobre, et s'est cassé l'humérus droit... Actuellement, elle est en bonne voie de rétablissement et commence à retrouver l'usage de sa main et de son bras.

Le 9 novembre, en cet anniversaire qui a beaucoup de sens pour nous, se célébrait dans la joie les voeux de Marie qui a pris pour mystère la Trinité. Et maintenant, nous nous réjouissons de ceux, prochains, de Miriam de la province de Belgique-Danemark, qui a su patienter avec beaucoup de courage

## V

jusqu'à la guérison de sa cheville fracturée cet été à Lourdes. Le 8 décembre, grande joie aussi de la prise d'habit de Patrizia, postulante italienne qui fait son noviciat à Auteuil.

Comme toujours, Auteuil est un lieu de bien des passages fraternels. Nous avons été heureuses de revoir Sister Dorothy, venue faire sa retraite à son retour d'Angleterre vers les Etats-Unis, puis Soeur Astrid, arrivée du Danemark, et qui vient d'y repartir. Soeur Bernadette Myriam est ici pour deux mois ( congé assuré par le gouvernement ivoirien ) ; Chantal Myriam et Catherine Benoît restent en France pour l'année, pour repos et recyclage.

Ce temps de l'Avent nous remet dans le coeur et la prière la longue attente et le désir ardent de nos pères dans la foi, depuis des millénaires. Plus que jamais, dans notre monde troublé, il nous faut préparer les chemins du Seigneur et rendre droits ses sentiers, pour que tout homme puisse voir le Salut de Dieu. Joyeux Noël à chacune de nos communautés, et Année d'immense confiance en notre Dieu toujours fidèle qui aime son peuple et le garde dans son Alliance !

Sr. Thérèse de M. Im.



## **Chapitre de Noël 1981**

Lecture est faite de l'Évangile selon St Luc  
( II, 1-20 ) d'après une transposition littérale  
du Grec.

- 2,1 OR IL ARRIVA, en ces jours-là : un décret sortit de chez  
César Auguste ( ordonnant que ) soit recen-  
sé tout l'univers ;
- 2 ceci ( fut ) un recensement premier ( qui ) arriva comme  
Quirinius gouvernait la Syrie.
- 3 Et tous faisaient route ( pour ) être recensés, chacun vers  
sa propre ville.
- 4 Or Joseph aussi monta de la Galilée, hors d'une ville,  
Nazareth, vers la Judée, vers une ville de David, laquelle  
est appelée Bethléem, en raison de ce que lui était hors  
de ( la ) maison et de ( la ) famille de David,
- 5 ( pour ) se-faire-recenser avec Marie,  
celle qui-se-trouvait-lui-avoir-été-accordée-en-mariage,  
qui était enceinte.
  
- 6 OR IL ARRIVA, pendant que eux étaient là, furent rem-  
plis les jours de son enfantement
- 7 et elle enfanta son fils, le premier-né,  
et elle l'enveloppa-de-langes et elle le coucha dans une  
mangeoire, parce qu'ils n'avaient pas de lieu dans la  
salle-d'hôtes.
- 8 Et dans ce même pays des bergers étaient, vivant-sans-  
cesse-aux-champs et veillant-sans-cesse les veilles de  
la nuit sur leur troupeau.
- 9 Et un ange du Seigneur survint à eux  
et ( la ) gloire du Seigneur les enveloppa-de-clarté  
et ils craignirent ( d' ) une grande crainte.

- 10 Et l'ange leur dit :  
     Ne craignez-pas-sans-cesse,  
     car voici, je vous annonce-une-bonne-nouvelle  
     une grande joie, laquelle sera pour tout le peuple :
- 11 Il vous fut enfanté aujourd'hui un Sauveur  
 qui est Christ Seigneur, dans une ville de David ;
- 12 et ceci ( sera ) pour vous le signe ; vous trouverez  
 un bébé se-trouvant-enveloppé-de-linges  
 et se-trouvant-gisant dans une mangeoire.
- 13 Et soudain arriva avec l'ange une multitude de ( l' ) armée  
 céleste en-train-de-louer Dieu et en-train-de-dire :
- 14 Gloire dans les hauteurs à Dieu,  
 et sur terre paix parmi ( les ) hommes de bienveillance.
- 15 ET IL ARRIVA, lorsque les anges se furent éloignés d'eux  
 vers le ciel, les bergers parlaient  
 à l'adresse les-uns-des-autres :  
 Certes, traversons jusqu'à Bethléem  
 et voyons cette parole-événement  
 qui se-trouve-être-arrivée  
 que le Seigneur nous fit-connaître.
- 16 Et ils vinrent, s'étant hâtés, et ils découvrirent et Marie  
 et Joseph et le bébé se-trouvant-gisant dans la mangeoire ;
- 17 or, ayant vu, ils firent-connaître au sujet de la parole-  
 événement, celle qui-leur avait été parlée au sujet de  
 ce petit-enfant.
- 18 Et tous ceux qui-avaient entendu s'étonnèrent  
 au sujet de ce qui leur avait été parlé par les bergers.
- 19 Or Marie conservait-avec-soin  
     toutes ces paroles-événements,  
     ( les ) rencontrant-sans-cesse dans son coeur.
- 20 Et les bergers retournèrent sans-cesse-glorifiant  
 et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu  
 et vu selon qu'il avait été parlé à leur adresse.

Si vous voulez bien, ce soir, nous allons suivre un moment la Bonne Nouvelle de la naissance de Jésus selon Saint Luc, en la lisant dans une transposition littéraire, brutale *du Grec*. Le texte s'articule en trois parties, commençant chacune par l'Introduction Lucanienne habituelle : « *Or il arriva* » -. « Or il arriva, en ces jours-là, un décret ordonnant que soit recensé tout l'univers » ( 1-5 ) ; « or il arriva,... elle enfanta son Fils, le premier-né » ( 6-14 ) ; « or il arriva... les bergers parlaient à l'adresse les uns des autres » ( 15-20 ). Nous avons ainsi trois tableaux : les circonstances de l'événement, pour *qui a-t-il lieu* ; l'événement lui-même, *la naissance* ; l'impact de l'événement qui *se répand*.

I. « OR IL ARRIVA, en ces jours-là, un décret... ordonnant que soit recensé tout l'univers » ( Luc II, 1-5 ).

La Conception et l'attente se situent au coeur de l'histoire d'Israël où se trouvent enclos les événements du premier chapitre de Luc : « Or il arriva aux jours d'Hérode, roi de Judée » ( I, 5 ). La naissance au contraire a pour horizon l'empire romain tout entier. Le Fils premier-né de Marie est sauveur pour tous les sujets que ressent l'empereur ; il est Christ et Seigneur, c'est-à-dire maître du cosmos et de nos histoires. - L'événement central dont Luc entend témoigner, plonge ses racines dans le passé d'Israël ( I, 5-80 ) et se déploie aux dimensions du monde ( II, 1-38 ). Il ne se contente plus de situer la naissance de Jésus dans les limites d'Israël, il l'ouvre à la mesure de l'*humanité entière*. Le recensement dont il est ici question, est le retentissement aux confins de l'Empire, de ce gigantesque labeur de réorganisation et d'administration qui force l'admiration ; un recensement, en effet, constituait l'étape préalable au rétablissement des finances de l'Etat, et à la restructuration de l'armée. Telle est la *gestation du monde nouveau* dans laquelle Luc voit inscrite la naissance du Sauveur.

Le Christ Seigneur que nous attendons ce soir, vient **pour tous les hommes**, les bons et les mauvais, les infirmes, les fatigués, les doux et les pauvres, les persécutés, les pécheurs dont nous sommes; les violents et les lâches. Nul ne peut se croire exclu ou rejeté en cette nuit, aucune parcelle de notre être, sous aucun prétexte ne peut se croire hors du Salut ; il n'y a de place, ce soir, pour aucune désespérance.

Plus que cela, le Christ est au **creux de la matière** qui, sans lui, est vouée à la ruine. Il n'est pas un accessoire surajouté au Monde, Il est feu et lumière, Centre unique et consistant, qui brille au sommet à venir de l'Univers, à l'opposé des signes obscurs et pourtant naissant d'elle.  
Le croyons-nous ?

## II « OR IL ARRIVA... elle enfanta son Fils, le premier-né » ( Luc II, 6-14 ).

Suivons le texte. Le récit est d'une sobriété impressionnante, aucun détail superflu. Contrairement à Elisabeth, **Marie est seule** pour s'occuper de son Fils ; elle « l'enveloppa » et le « coucha » elle-même ; celle qui fut seule à dire « oui » à la Parole de grâce qui l'effraie et à porter sur la route du pays de Juda le poids de l'Espérance du monde, est seule encore pour le donner à l'univers.

« Ils n'avaient pas de lieu dans la salle d'hôte » ( 7 ) ; le mot a souvent été traduit par « hôtellerie » mais en fait, il est le même que celui que Luc emploie pour la pièce où se fera la Cène ( XXII, 11 ) ; c'est donc là déjà comme une annonce de la **Passion de Jésus**, secrètement présente au creux de cette naissance.

« Et dans ce même pays, des **Bergers** étaient... » ( 8 ). Les Bergers sont alors mal vus en Israël, car ils vivent en marge de la Communauté pratiquante ; ce sont des **petits**, des **pauvres**. Et pourtant « la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté » ( 9 ). **La Gloire du Seigneur** éclate en la pauvreté d'une grotte, se révèle à des petits et des rejetés, elle « se répand dans notre faiblesse » ( II Cor. XII, 19 ). Ce sont eux les Bergers qui reçoivent l'Annonce : « Il vous fut enfanté aujourd'hui, un Sauveur qui est le Christ Seigneur » ( 11 ). **L'aujourd'hui du Salut** est particulièrement souligné chez Luc. L'Évangéliste est conscient de l'actualité du Salut ; en effet, si nous ne sommes pas sauvés « aujourd'hui », si ce n'est pas « aujourd'hui » que Dieu nous fait toucher sa « bienveillance », les lendemains qui chantent s'avèrent des rêves et nous « sommes les plus malheureux des hommes ».

Sur ce petit enfant, convergent appellations divines et titres royaux - **Sauveur**, il apparaît comme la vivante révélation de la bienveillance de Dieu pour chaque homme. - **Christ**, il s'annonce comme l'Espérance du monde, vainqueur du péché et de la mort. - **Seigneur** du cosmos et de nos histoires, il nous partage l'Esprit-Saint qui libère et met en route.

« Vous trouverez un bébé » ( 12 ). Cette deuxième partie nous relate l'événement central qui est une **naissance**, dans **la fragilité**.

- Une **naissance** : Qu'est-ce à dire ? Toute naissance est une sorte de rupture, une espèce de drame. C'est un événement d'une très grande importance pour nous, une sorte de mutation totale pour une nouveauté inconnue, inattendue qui s'appelle la Vie ; et en même temps, c'est un événement où nous ne sommes pas acteurs, c'est un Autre qui le fait ; cela ne dépend pas de nous ; quand nous sommes nés, on ne nous a pas demandé notre avis. Une naissance ne peut-être qu'un acte de Dieu. Vous voyez à quoi je pense ; à ce chapitre général bien sûr qui va être, pour l'Assomption, comme un nouvel

enfantement, une nouvelle naissance, mais aussi à tout ce qui en nous et autour de nous a besoin ou envie de renaître. Ce que la mémoire de la naissance du Fils de David nous permet de mesurer, c'est notre propre naissance, notre propre engendrement... l'engendrement que Dieu fait de notre vie par la puissance de l'Esprit-Saint.. Tant que nous cherchons par nos propres forces à progresser moralement, c'est encore une sorte de raccommodage, c'est d'un autre ordre. Alors que nous sommes appelés, chacun, chacune et tous ensemble à re-naître. Nous sommes appelées à concevoir de l'Esprit, à naître comme Jésus, par le Père. Nous avons à nous laisser saisir par l'Esprit pour devenir vie, pour passer de l'obscurité à la lumière, par la seule intervention du Père. La naissance de Jésus s'offre à nous comme don et comme tâche. L'homme ne naît pas une fois pour toutes. Sa naissance est toujours devant lui. Jésus est « tourné vers Dieu » ( Jn I, 1 ) ; c'est le mouvement constitutif de son être. Il laisse venir l'avenir à lui, car l'avenir c'est le Père. Dieu advient, Il est toujours en train de venir. Jésus naît aujourd'hui à un avenir inconnu mais qui a nom « Père ».

- Mais continuons, il s'agit d'une **naissance dans la fragilité**. C'est le signe du « bébé » qui nous est donné : Lorsque Jean dit : « Le Verbe s'est fait chair » ( Jn I, 14 ), le mot « Sarx » en grec, ne veut pas dire : « corps », mais l'homme tout entier en tant qu'être fragile ; on pourrait plus exactement traduire « Sarx » par « chair fragile »... « et le Verbe s'est fait chair fragile ». Je vous dis cela parce que l'Evangile, à travers les siècles, ne pourra continuer que comme il a commencé ; il continuera par un Christ qui s'exprimera dans « la chair fragile » de son Eglise, de nos communautés, de nos chapitres peut-être. Jésus nous dit, aujourd'hui, qu'il est capable de faire continuer son Evangile, dans notre chair fragile ; Lui, le Verbe, le Sauveur, Christ Seigneur, Lui la solidité vient prendre notre chair fragile ; Il vient ressusciter nos morts, guérir nos paralysies. Il a besoin de notre fragilité pour que sa mission puisse continuer aujourd'hui. Pourquoi ? Je ne sais pas. C'est parce qu'Il lui plaît ainsi ; je ne puis

vous dire qu'une chose : c'est, de fait, cette manière là, qu'Il a choisie. Il a pris le chemin de la chair fragile et pas un autre chemin. Oui, le Verbe s'est fait chair fragile. Et cela continue dans l'Eglise de Dieu. Et j'ajouterai que, dans l'histoire du Salut, le Verbe a besoin de trouver une chair fragile pour se manifester. Là est le *mystère* de l'Incarnation. Et la chair fragile communie à sa mort mais communie aussi à sa Gloire.

Et voilà maintenant l'acte de Foi qu'Il nous demande : Croire que cette *faiblesse de Dieu* en son Verbe fait chair fragile, c'est la *force suprême du monde* ; c'est la souveraine puissance de l'amour devenu impuissant. Nous n'avons rien ce soir, sinon l'impuissance de Dieu fait bébé... nous avons tout ce soir, plus que le monde entier, la puissance de l'amour et la force d'aimer. N'ayons pas peur de perdre, c'est lui qui se perd pour nous... n'ayons pas peur de naître, c'est lui qui nous donne la vie.

Devant cela, vous protestez peut-être de votre indignité et vous avez raison. Vous avouez sans doute votre lâcheté et vous avez raison. Vous n'osez pas penser à votre péché et vous avez raison. Mais ne dites pas « c'est trop beau pour être vrai » car Dieu est fou. Il nous montre ainsi la démesure de son amour.

III. « ET IL ARRIVA... les Bergers parlaient à l'adresse les uns des autres » ( Luc II, 15-20 ).

Nous voilà arrivées à l'impact de l'événement, de la naissance de la chair fragile. La *Bonne Nouvelle se répand*.

Les Bergers, dont nous avons vu qu'ils étaient d'une des classes les plus méprisées de la société, les Bergers donc se parlent les uns aux autres ; « à l'adresse les uns des autres » ( 15 ) : remarquez-vous ? Ils se partagent la Nouvelle, l'attente,

le désir d'abord entre eux, les frères ; ils « traversent » le pays ( 15 ), ils se lèvent et marchent, ils se donnent du mal ; ils « **voient** la parole-événement », ils voient, ils fixent du regard pour parler ensuite. Jusque là ils étaient muets comme dans toutes les visions célestes qui se déroulent la nuit. Maintenant, c'est l'annonce, la transmission, la démarche de reconnaissance, le chant d'action de grâces. « Or, ayant **vu**, ils **firent connaître** » ( 17 ). - Telle est bien, de jour et de nuit notre démarche missionnaire.

Marie a une autre réaction ; elle « conserve avec soin toutes ces paroles-événements » ( 19 ). Elle se « met dans le cœur » l'événement présent. La Parole de Dieu doit être « conservée » car elle est appelée à grandir et se découvre promise à l'accomplissement. Marie reçoit, accueille pour le monde ; au nom de l'humanité blessée, elle laisse la sève guérissante de la vie monter doucement, à travers les noeuds serrés de l'arbre d'hiver ; la sève pousse jusqu'à l'écorce et, par Marie, fleurira en Vie Nouvelle.

Le dernier verset nous ramène aux Bergers qui « retournèrent sans-cesse-louant-et-glorifiant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu » ( 20 ) ; c'est l'annonce de la communauté confessante des Actes des Apôtres. Nous y assistons à un partage missionnaire et communautaire de la Bonne Nouvelle. Et déjà l'événement est célébré.

Il ne peut y avoir naissance en nous, dans nos communautés, notre congrégation, notre Eglise, il ne peut y avoir naissance quelque part sans que soit proclamée la Bonne Nouvelle du Fils de Dieu.

## CONCLUSION.

Soeurs très chères, ce message va vous rejoindre dans vos réalités si diverses ; insérées que vous êtes dans une culture et dans une Eglise en travail d'enfantement, dans une congrégation à la veille d'un chapitre, puissiez-vous en être reconfortées.

- Oui, le Christ est venu pour nous dans l' **aujourd'hui de l'univers**, en recensement pour être sauvé.

- Oui, Il nous invite à une **nouvelle naissance**, acte de Dieu, dans l'inconnu de l'à-venir ; Il continue son Evangile dans la **chair fragile** de notre peuple, de notre communauté, de notre coeur. Et cette « chair fragile » devient puissance de Dieu.

- Oui, Il nous est donné de **répandre la très Bonne Nouvelle**, « sans-cesse-glorifiant-et-louant Dieu » pour tout ce que nous voyons et entendons.

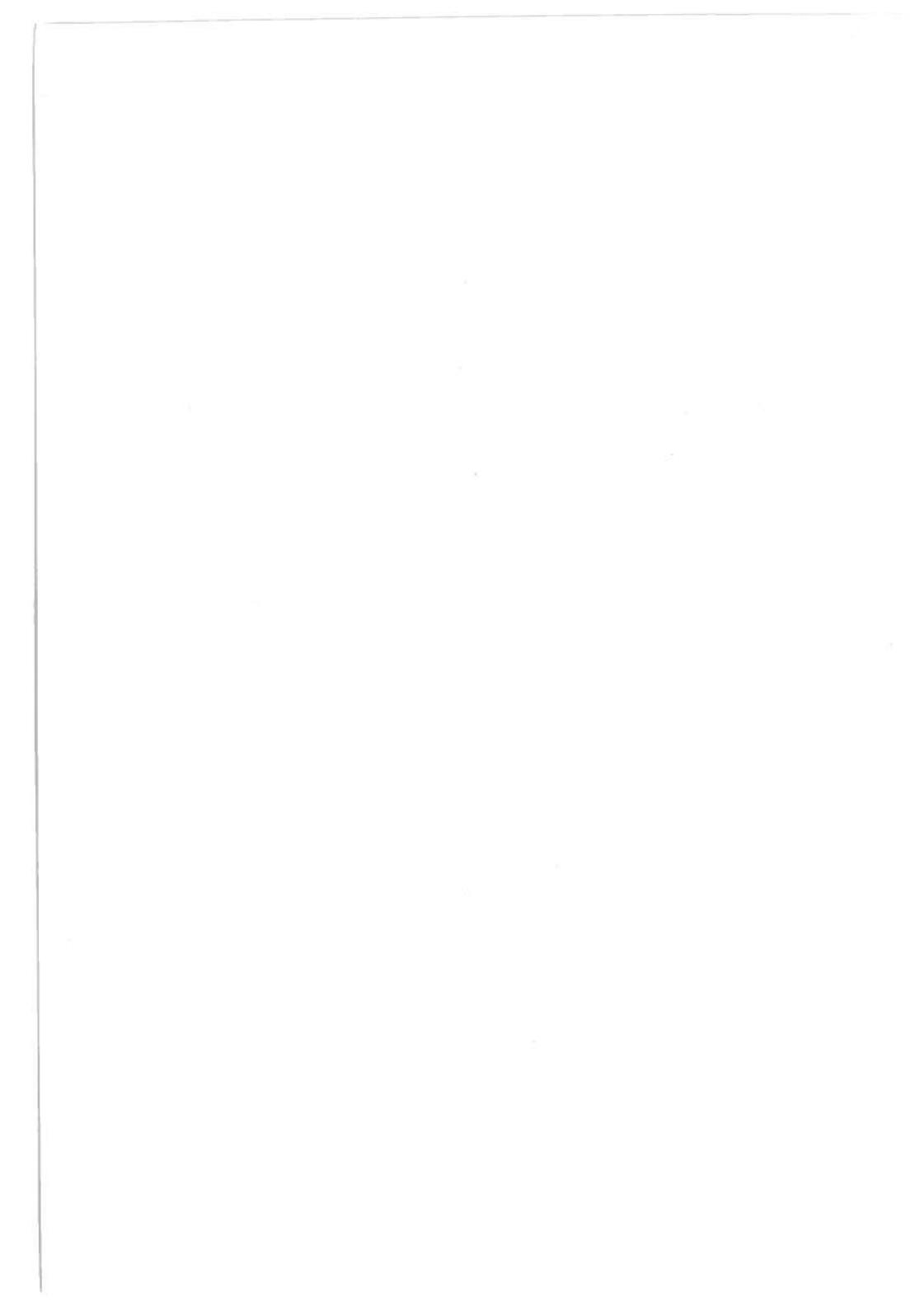
Alors, tous **nos commencements** pourront **entrer dans l'Histoire Sainte** : « ET IL ARRIVA... » de génération en génération.



ERRATUM - page 4, 2e paragraphe :

au lieu de : «... à l'opposé des signes obscurs et pourtant naissant d'elle »,

lire : «... à l'opposé des régions obscures et pourtant naissant d'elles ».



**Des Archives.**

**LES CHAPITRES GENERAUX**  
**du vivant de Mère MARIE EUGENIE.**

Dans le VOLUME IV des ORIGINES, le Chapitre II porte dans son titre :

**1858 : PREMIER CHAPITRE GENERAL.**

Puisque la Congrégation a été fondée en 1839, comment a-t-elle vécu ces dix-neuf années ?

La réponse nous en est donnée, sommairement, dans ce même texte (1), de même que, dans les pages suivantes, nous pouvons lire un bref compte-rendu du premier Chapitre général et la mention de ceux qui l'ont suivi.

L'étude ci-après se voudrait plus complète : appuyée sur un cahier de grande valeur, contenant l'Original des premiers Chapitres généraux (2), et sur de nombreux documents complémentaires, reclassés et retravaillés, elle donnera :

- I. Une vue d'ensemble de ces temps forts de la vie de la Congrégation.
- II. Les constantes des lettres d'indiction.
- III. Les caractéristiques de chaque Chapitre.

(1) Edition 1902, p. 31.

(2) Archives - 004- A.

## I. VUE D'ENSEMBLE.

### 1) JUSQU'EN 1858.

Le cahier cité plus haut s'ouvre sur une notice de la main de Mère Thérèse Emmanuel, relatant la fondation de l'Assomption et la vie de l'Institut jusqu'en 1858 : mémorial, en quelque sorte, daté du 1er septembre 1858 (1) et signé de Mère Marie Eugénie. Cette notice peut se résumer ainsi :

« La Congrégation n'étant pas encore assez constituée pour former un Chapitre général, les élections de Supérieure, d'Assistante et de Conseillères furent faites régulièrement par le Chapitre de la Maison-Mère, sous la présidence du Supérieur actuel de la Maison ».

Ainsi, en 1840 - à Vaugirard - 1839-1842 -

Sous la présidence de l'abbé Combalot.

N.B. Un autre dossier, ( Hsp V. I ) contient la note suivante, écrite de la main de Mère Marie Eugénie :

TEXTE de 1841.

Notre père a bien voulu consentir à nous accorder dès à présent le droit de voix active au chapitre, puisque nous l'avons de voix passive, ainsi que la règle le définit. Nous sommes bien loin de vouloir autre chose que ce que notre règle demande ; nous voulons lui obéir comme à notre Supérieur, ainsi que la règle le dit, et nous voulons nous entendre avec lui, en même temps qu'il nous a accordé de faire passer en chapitre à la pluralité des voix tout changement à la règle que nous voudrions obtenir de Monseigneur. Ainsi, jusqu'à la profession et jusqu'à l'approbation de la règle, cette règle nous servira de loi comme si nous avions dix ans de profession ; et à la profession, les six premières novices recevront le droit de voix active aussi bien que de voix passive.

(1) Veille du premier Chapitre général.

droit de voix active aussi bien que de voix passive.

Paris, 18 février 1841.

Signé : L'abbé Combalot

Sr Marie Eugénie de Jésus, Supérieure

Sr Marie Thérèse de l'Incarnation

Sr Thérèse Emmanuel de la Mère de Dieu

Sr Marie Josèphe de la Nativité

Sr Marie Augustine de St Paul

Sr Marie Gonzague de la Conception.

**en 1845**, à l'Impasse des Vignes - 1842-1845 -

ou à Chaillot 1845-1857 -

Sous la présidence de l'abbé Gaume, Supérieur ecclésiastique de 1843 à 1849, après l'abbé Combalot ( 1839-1841 ) et l'abbé Gros ( 1841-1843 ).

**en 1850**, à Chaillot - 1845-1857 -

Sous la présidence de Monseigneur Léon Sibour, vicaire général du Diocèse, supérieur ecclésiastique de 1849 à 1852.

**en 1855**, à Chaillot.

Sous la présidence de Monseigneur de la Bouillerie, supérieur ecclésiastique de 1852 à 1855.

« En 1856, la difficulté de tenir le Chapitre Général au milieu des embarras de construction du nouveau monastère et de déménagement d'une maison à l'autre ( 1 ), le Chapitre général fut remis aux vacances de l'année 1858...»

( 1 ) pose de la première pierre d'Auteuil le 14 avril 1856, installation le 10 août 1857.

— TEXTE écrit par Mère Thérèse Emmanuel ( cf. plus haut )

En 1856, la difficulté de tenir le Chapitre général  
au milieu des embarras de constructions du nouveau  
monastère et de démantèlement d'une maison à  
l'autre, le Chapitre général fut tenu aux vacances  
de l'année 1858 et les frères de toutes les cours  
en charge continués jusqu'à la de l'avis de tous les  
Chapitres particuliers de chaque maison et avec  
l'approbation de Monseigneur de Tripoli Supérieur  
de la maison de Paris.

1<sup>er</sup> Septembre 1858.

O. Marie Eugénie De Jésus. Sup. en y etc.

- Mgr de TRIPOLI : depuis 1855, Mgr Léon SIBOUR, cousin de l'Archevêque de PARIS,  
Mgr Auguste SIBOUR, assassiné en 1857.

**2) APRES 1858.**

Les chapitres ont eu lieu régulièrement tous les six ans, ( à l'exception du Chapitre spécial de 1886 - dont nous verrons les raisons plus loin ) - soit :

1864 - 1870 - 1876 - 1882 - 1886 - 1888 - 1894.

Le tableau ci-après permet de voir la situation de la Congrégation.

**N.B. - ECCLESIASTIQUES ayant présidé les Chapitres :**

1858 - Mr l'abbé Darboy, vicaire général du diocèse de Paris ; supérieur ecclésiastique - Archevêque de Paris de 1863 à 1871. Fusillé le 24 mai 1871, durant la Commune.

1864 - Mr l'abbé Véron, vicaire général ; supérieur ecclésiastique de 1859 à 1867.

1870 - Mr l'abbé Bayle, vicaire général ; supérieur ecclésiastique de 1870 à 1873.

1876 - Le Père d'Alzon, fondateur et supérieur général des Pères de l'Assomption.

1882 - Monseigneur d'Hulst, supérieur ecclésiastique de 1874 à 1890.

1886 - Idem

1888 - Idem

1894 - Mr l'abbé Odélin, vicaire général, supérieur ecclésiastique de 1890 à 1907

**- MAISONS :**

Pour les dates de fondation voir Schéma Historique pages 13 à 16.

DATES	MAISONS représentées (1)	Srs présentes	SUJETS TRAITES
1858 : 2-7 sept. Mr l'Abbé DARBOY	5	14	M. M. E., élue supérieure générale à vie.
1864 : 5-11 sept. Mr l'Abbé VERON	7	17	Les Constitutions - Le 4e voeu - Andrinople.
1870 : 22 ?-25 juin Mr l'Abbé BAYLE	12	22	Commission pour les Constitutions.
1876 : 24-26 août P. d'ALZON	14	27	Question du Gouvernement ; des liens avec les Pères - Le Père Picard comme Visiteur - Les Animadversions.
1882 : 12-13 août Mgr d'HULST	18	35	Les fondations, les déléguées ; Reims (1868) à fermer ou à conserver ?
1886 : 4-12 août (2) Mgr d'HULST	21	44	Le Gouvernement, les relations avec les Pères - Les Animadversions - Commission financière - Certaines nominations.
1888 : 26-28 août Mgr d'HULST	21	44	Après l'approbation définitive des Constitutions - Jubilé du Cinquantenaire - Nouvelles élections.
1894 : 17 août ; 5 sept. Mr l'Abbé ODELIN	27	53	Démission de M. M. Eugénie M. M. Célestine, Vicaire générale.

(1) Reconnues officiellement constituées à la date du Chapitre.

(2) CHAPITRE SPECIAL.

## II. CONSTANTES DES LETTRES D'INDICTION.

Les Archives conservent les lettres de convocation (\*) aux Chapitres généraux de :

1864 - 1870 - 1876 - 1882 - 1886 - 1888 - 1894.

Leur lecture permet de relever des constantes.

### 1) SITUATION DANS LE TEMPS.

**1864** - « Il y aura bientôt six ans que pour la première fois nous nous sommes réunies en Chapitre général ».

**1870** - « Chargée par la Règle de convoquer les Chapitres, je ne puis en voir revenir l'époque sans vous inviter d'abord à remercier Notre Seigneur de toutes les grâces qu'Il nous a accordées depuis notre dernière réunion ».

**1876** - « Six ans se sont écoulés depuis le dernier Chapitre général... et nous nous trouvons prêtes à célébrer notre quatrième Chapitre général ».

**1882** - « L'époque de notre cinquième Chapitre général approche ».

**1886** - « Vous savez toutes les difficultés qui menacent d'entraver en France la vie des communautés religieuses ; quelques autres difficultés s'y étant jointes, le Supérieur de nos maisons de Paris, Mgr d'Hulst, m'a proposé de réunir dans le cours de cet été un CHAPITRE GENERAL EXTRAORDINAIRE pour y pourvoir ».

\* TEXTES AUTOGRAPHES et IMPRIMES : VOL. VI.  
CIRCULAIRES envoyées aux Soeurs : 004 - a.

- 1888** - « Notre dernier Chapitre général du 4-5.8 & 12 août 1886 n'ayant été qu'un Chapitre extraordinaire, autorisé par le Saint Siège pour des circonstances particulières, nous devons avoir régulièrement, cette année, notre sixième Chapitre général ».
- 1894** - « Mes années, en se prolongeant, me mènent d'un Chapitre général au suivant, et comme j'ai la charge de convoquer ces Chapitres...»

## 2 ) RAPPEL DES EVENEMENTS PASSES ET PERSPECTIVES.

- 1864** - *Bref Laudatif*, obtenu en 1855 ; second Bref, en 1862 : Voeux pour deux ans avant les Voeux perpétuels (1).

Développement de la Congrégation :

7 maisons, 115 professes, 40 novices et postulantes.

« Il doit nous porter à établir le mieux qu'il nous sera possible, avec la grâce de Dieu, tout ce qui peut contribuer à la régularité et la perfection de notre Institut. Nous devons aussi nous occuper des moyens d'obtenir pour plusieurs de nos maisons la grâce inappréciable de l'exposition journalière du Très Saint Sacrement déjà accordée à deux d'entre elles (2), et de développer dans la Congrégation l'oeuvre de l'instruction des pauvres, si désirée parmi nous ».

### 1870 - *Epreuves et Joies.*

« Nous avons passé, il est vrai, par de bien sensibles épreuves (3), mais le développement de la Congrégation, l'aggrégation à l'Ordre de St Augustin (4), les

(1) A propos des VOEUX, voir PARTAGE-AUTEUIL, N°18, page 24.

(2) NIMES et LONDRES.

(3) Spécialement l'Affaire VERON (1866-67) -

Cf. SCHEMA HISTORIQUE; p. 12 et PARTAGE-AUTEUIL, N°33, p.31-35

(4) JUIN 1866

bénédictions du Saint Siège, et par-dessus tout, l'approbation de notre Institut (1) ont été les fruits bénis de ces années douloureuses ».

**Le lieu du Chapitre...** « Plusieurs maisons avaient espéré que le choix du lieu laissé au Conseil par les Règles amènerait dès cette année la réunion du Chapitre dans leurs murs, et qu'ainsi, successivement, elles jouiraient l'une après l'autre de l'honneur et de la consolation de recevoir les capitulantes. Toutes les raisons ont été pesées et nous avons cru que, pour cette année encore, il était préférable de choisir la maison de Paris. »

**1876** - « De *grands événements* ont bouleversé la France et l'Espagne, nos maisons de l'Est se sont trouvées au milieu de la guerre (2), celle de Paris a été envahie par la Commune (3) ; à travers tous ces malheurs, Dieu a conservé notre Congrégation et nos maisons »...

« *Action de grâces et prière* : « Portons dès aujourd'hui cette double intention aux pieds de Notre Seigneur ; demandons-lui que le Chapitre nous renouvelle et nous fortifie dans l'esprit de notre Congrégation, qu'il resserre les liens de nos maisons entre elles et de toutes les maisons avec la Maison-Mère.

Que, s'il y a quelque abus, Dieu nous donne sa lumière pour le corriger, et qu'il nous fasse la grâce d'établir tout ce qui peut aider à la sanctification des soeurs, au bon enseignement des pensionnats et au perfectionnement de notre Institut. »

- Vides creusés par la maladie et la mort, mais « de saints souvenirs adouciront nos regrets, nous penserons au ciel, nous travaillerons pour que l'Assomption

(1) 14 Septembre 1867.

(2) 1870.

(3) 1871 - Cf. ORIGINES IV, chapitres 10 à 15

de la terre soit le plus possible l'image du ciel, où, dès ici-bas, notre coeur doit trouver son repos.»

**1882 - Menaces** qui font craindre de n'avoir pas toujours la liberté de se réunir (1).

« Cette réunion peut donc avoir la solennité des jours qui précèdent la persécution, et plus que jamais, il faut y apporter des pensées saintes, des coeurs généreux, des âmes pleines de foi »...

Etat des maisons, nouvelles fondations, et encore choix de la Maison-Mère.

**1886 - Cf. plus haut** : difficultés extérieures, difficultés internes. Proposition par Mgr d'Hulst d'un Chapitre spécial extraordinaire (2).

« J'ai accepté avec joie cette proposition, le Conseil général l'a agréée, et nous venons de recevoir de Rome l'Indult qui autorise cette réunion.

Elle est pour moi, mes chères soeurs, l'objet d'une grande joie. Vous voir toutes réunies près de moi et près de Mère Thérèse Emmanuel dont la santé nous a donné de si grandes inquiétudes, c'est à la fois une consolation et un gage d'union et de force pour conserver parmi nous l'esprit de l'Assomption dans toute son intégrité.

Je vous demande de prier beaucoup, vous et vos filles, pour que ces biens surnaturels se conservent toujours parmi nous et que nous puissions vaincre tous les obstacles que le démon ferait naître sous nos pas ».

- (1) Les lois de la Troisième République - cf. PARTAGE-AUTEUIL, N°28, p. 17-18 & N° 29, p. 14 et suivantes : « Autour de la mort du Père d'ALZON » (1880). Et les Instructions de Chapitres de cette période où M. M. E. fait allusion à la situation politique.
- (2) Voir SCHEMA HISTORIQUE, pages 15-16 : Question de nos relations avec les Pères de l'Assomption - Affaire Nativité ( Cf. Partage-Auteuil, N°12 ) - difficultés familiales.

**1888** - Après l'approbation définitive des Constitutions, le cinquantième anniversaire de la fondation, la mort de Mère Thérèse Emmanuel.

« Quelle joie nous aurions à célébrer ainsi l'approbation définitive de nos Constitutions et la cinquantième année de notre fondation si la douleur de ne plus voir notre chère Mère Thérèse Emmanuel à la tête de toutes les Mères ne venait nous affliger. Malgré son état d'épuisement, j'avais tant espéré qu'elle nous serait conservée pour ce Jubilé. Dieu en a décidé autrement. Elle ne présidera plus nos réunions que du haut du ciel où tant de vertus pratiquées par elle et tant de prières offertes par vous ont dû l'introduire ; mais cette grande âme qui a tant aimé l'Assomption et qui a dépensé sa vie terrestre à vous former toutes sera invisiblement au milieu de nous pour nous porter à l'amour de Jésus, à l'union des coeurs et au zèle de la perfection qu'elle désirait si vivement voir reluire dans notre chère Congrégation ».

**1894** - ... « Mes années se prolongeant ». Le développement de la Congrégation... Joie de pouvoir le montrer à Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, « ami si fidèle » - qui prêchera la retraite .

« Je vous supplie de n'avoir en vue que Dieu et son plus grand service ».

### 3 ) INDICATION DES DATES :

- pour les élections locales,  
la retraite précédant le chapitre,  
le chapitre général.

Ces dates aussi sont significatives ; plusieurs reviendront régulièrement dans l'histoire des Chapitres.

DATE	LETTRE de CONVOCACTION	ELECTIONS LOCALES	RETRAITE *	CHAPITRE
1864	19 juillet	26 juillet : Ste Anne	20 août / Abbé Gay	5-11 septembre
1870	1 <sup>o</sup> juin	Mardi de Pentecôte	pas indiquée	22 ? juin
1876	18 juillet	6 août : Transfiguration	Père d'Alzon	24-26 août
1882	24 juin : St J. Bapt.	2 juillet : Visitation	Père Picard	12-13 août
1886	24 mai : M.Auxiliary	2 juillet :	25 juillet	4 ou 5-12 août
1888	30 mai	16 juillet : N.-Dame du Mont Carmel	Réunion pour le 15 août puis retraite	26-28 août
1894	27 janvier ?	3 mai : anniversaire de M. Th. Em.	1er septembre ? Mgr de Cabrières	septembre

( \* ) Il semble que parfois, quelque modification ait eu lieu sur ce qui avait été d'abord indiqué.

#### 4 ) CONSEILS POUR LE CHOIX DES DELEGUEES.

Exprimés dès la lettre de 1864, ils se retrouvent dans les mêmes termes en 1870 (1).

« Choisissez la déléguée qui vous représentera au Chapitre de telle sorte qu'elle soit la plus parfaite expression possible de vos désirs du bien et de votre zèle pour la Congrégation. Tous les choix du Chapitre doivent toujours être faits avec l'intention la plus pure, sans autre vue que de donner son suffrage à la personne que l'on croit en conscience la plus capable d'apporter une sagesse surnaturelle aux fonctions qu'on lui confie. Cette consciencieuse pureté d'intention importe non seulement au présent, mais à l'avenir, la bénédiction de Dieu y est attachée et les Instituts ne prospèrent que dans la mesure où les actes principaux de leur existence sont, à ses yeux divins, purs de toutes les vues humaines et droitement accomplis pour l'unique motif de son plus grand service et de sa gloire ».

**1876** - « Ai-je besoin, mes chères filles, de vous rappeler l'intention pure, la vue du plus grand service de Dieu et du bien de la Congrégation qui, au-dessus de toute affection naturelle, de tout désir de conten-ter, de toute crainte de désobliger, doivent unique-ment guider vos suffrages ».

**1882** - « Dans votre Chapitre comme dans le nôtre, chacune doit entrer en se disant : ... qu'importe que je plaise aux hommes, pourvu que je fasse ce qui plaît à Jésus-Christ ».

(1) Ils seront souvent repris textuellement dans les convocations aux Chapitres qui ont marqué les généralats suivants.

**1886** - « Liberté et sérieux, voilà les conditions qui doivent présider au vote, éloigner toute vue humaine, et faire choisir la déléguée la plus propre à vous représenter dans vos désirs, vos pensées, et dans un zèle éclairé du bien de l'Institut ».

**1894** - « Dites bien à vos soeurs, ma chère Mère, que dans le choix à faire, je les supplie de n'avoir en vue que Dieu et son plus grand service »...

Il est à noter que les déléguées peuvent être choisies dans toute la Congrégation. Le modèle à suivre pour l'élection et celui du procès-verbal doivent être conservés dans les Archives de chaque maison.

#### **5 ) PRIERES EN VUE DU CHAPITRE.**

L' « Ave Maris Stella », et le « Veni Creator », les trois jours qui précèdent les élections locales ; en 1886, on ajoute l'Antienne du Magnificat des 2e Vêpres de St Michel Archange « Michaël, princeps gloriosissime ».

La prière pour la Congrégation -

« Je vous demande aussi vos prières pour connaître et faire la volonté de Dieu dans tout ce qui est de ma charge » (1870).

#### **6 ) FORMULE FINALE.**

« Recevez l'assurance de ma tendre et dévouée affection en Notre Seigneur », et en 1894, lors de la dernière convocation : « Je prie Notre Seigneur de vous bénir toutes, et je suis, en son saint amour, bien affectueusement vôtre de tout mon coeur ».

— SIGNATURES DE MERE MARIE EUGENIE

à la fin des Lettres de Convocation aux Chapitres.

Prenez bien pour moi, mes  
chères filles et recevez l'assurance  
de mon tendre et dévoué  
amour M. M.

M<sup>re</sup> Marie Eugénie Desjardins  
Supérieure

Notre-Dame de Québec 1864

M<sup>re</sup> Marie Eugénie Desjardins  
Supérieure  
(1876)

Prenez, mes chères filles, l'assurance  
de mon tendre et dévoué amour  
M. M.

M<sup>re</sup> Marie Eugénie Desjardins  
Supérieure

Notre-Dame de Québec 1876  
Notre-Dame de Québec  
(1886)

M<sup>re</sup> M. Eugénie Desjardins  
Supérieure  
(1888)

### III. LES CARACTERISTIQUES DE CHAQUE CHAPITRE.

1 ) **LE CHAPITRE DE 1858**, tenu à Auteuil du 2 au 7 septembre, sous la présidence de Mr l'Abbé DARBOY -

5 maisons représentées -

14 soeurs présentes \*

M. M. Eugénie, élue supérieure générale à vie.

Voici le compte-rendu de cette élection, tel qu'il est écrit, de la main de Mère Thérèse Emmanuel, dans le cahier des Chapitres cité plus haut.

« Le Chapitre Général étant constitué, Notre Mère, Marie Eugénie, dépose sa charge et remet le sceau de la Congrégation entre les mains du Président du Chapitre.

L'Assistante Générale désigne pour Scrutatrices des élections à faire, Sr Marie Emmanuel de l'Ange Gardien, Prieure de Londres, et Sr Marie Françoise de la Crèche, discrète de la maison de Sedan.

Toutes les Soeurs ayant déposé leurs bulletins pour l'élection de la Supérieure Générale, et Monsieur le Président ayant dépouillé les votes, Notre Mère, Marie Eugénie de Jésus est ré-élue à l'unanimité moins sa voix.

Aussitôt que Monsieur le Président a annoncé au Chapitre cette réélection en exprimant sa joie de l'union générale et de la confiance dont elle est le témoignage, l'Assistante Générale, Sr Térésa Emmanuel de la Mère de Dieu, demande la parole pour proposer au nom de plusieurs soeurs du Chapitre qui l'en avaient chargée et en son propre nom que cette ré-élection de Notre Mère Générale, Sr Marie Eugénie de Jésus soit rendue définitive et à vie. Elle expose que Notre Mère étant la fondatrice de la Congrégation nulle ne peut mieux qu'elle avoir sa confiance et la gouverner selon les desseins de Dieu. Ce serait le

\* Pour ce Chapitre, les soeurs DELEGUEES des maisons portent le nom de « DISCRETES » ( du latin : discernere, discretum ) : celles qui ont été CHOISIES.

sentiment de toutes les Soeurs si on les consultait. Elle ajoute que les Soeurs qui font cette demande ne prétendent pas par là rien changer de la règle des élections pour les Supérieures Générales qui succéderont à Notre Mère. Sa qualité de fondatrice justifie une exception pour elle, et en même temps empêche qu'on ne fasse de cette exception une règle qui enchaîne l'avenir. Plusieurs membres du Chapitre ayant manifesté leur assentiment cordial à cette proposition Monsieur le Président demande s'il n'y a rien dans nos règles qui s'y oppose. L'avis du Chapitre est qu'avec les réserves posées pour l'avenir, la Règle permettant de ré-élire la même Supérieure n'est violée en rien par cette élection à vie de la fondatrice.

Monsieur le Président déclare alors que cette proposition lui est un témoignage du bon esprit de la Congrégation et qu'il l'approuve entièrement, mais qu'il juge convenable à cause des rapports du Révérend Père d'Alzon avec la Congrégation de ne pas procéder à un acte aussi grave sans prendre son avis, parce que encore qu'il n'ait pas de juridiction régulière sur les Soeurs, les immenses services qu'il leur a rendus lui donnent des droits que nul ne doit méconnaître.

Soeur Térèse Emmanuel de la Mère de Dieu répond que la Congrégation est assurée de l'assentiment du Révérend Père d'Alzon, que dans une réunion qu'il avait présidée il y a quelques années, et à laquelle il avait prié Notre Mère Générale de ne pas assister, la même résolution avait été prise d'accord avec lui et avec une telle unanimité que beaucoup de membres de la Congrégation avaient cru l'élection faite à vie dès ce jour. C'est Notre Mère Générale qui n'a point voulu l'admettre et a tenu à ce que l'élection qui vient d'être faite à l'instant eût lieu dans les termes ordinaires.

Monsieur le Président ne voyant plus aucune difficulté et ayant déclaré qu'il avait tout pouvoir de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris pour confirmer nos élections, Notre Mère Générale demande qu'au moins cette élection à vie se fasse par scrutin secret à fèves blanches et noires pour que tout le monde soit plus libre dans son vote.

Pour elle, elle dit qu'elle est prête à accomplir ce qu'on voudra et décidera, seulement si elle doit prendre cette charge, elle demande de pouvoir toujours donner sa démission, et aussi qu'on puisse la lui donner si la maladie ou toute autre raison l'empêchait d'être utile à la Congrégation, même sans qu'elle eût commis les fautes qui motivent une déposition.

Le résultat du scrutin étant unanime, Monsieur le Président déclare l'élection à vie régulière et définitive. Monsieur DARBOY répond à Notre Mère que la Congrégation a toujours le droit de pourvoir à son plus grand bien, mais qu'il est convenable et ordinaire de remédier à des empêchements de maladie et d'infirmité par le secours d'aides intelligents et de conseils éclairés, et pour lui il veut bien nous promettre de nous témoigner toujours son amitié par ses conseils.

*les sentiments*

*la charité la*

*leur dévoués.*

Ecriture de  
Mr l'Abbé Darboy.

Pendant que l'on sonne pour réunir les Soeurs, Notre Mère Générale demande pour Assistante Générale ma Soeur Térèse Emmanuel de la Mère de Dieu. Elle est acceptée à l'unanimité par le vote au scrutin secret.»

( en note dans  
la marge ).

Les trois consœurs, qui, avec Mère Térèse Emmanuel, forment le Conseil de la Supérieure Générale sont ensuite élues :

Sr Marie Thérèse de l'Incarnation,  
Sr Marie Bernard du Saint Sacrement,  
Sr Marie Gonzague de la Conception.

« Aussitôt après cette élection, Notre Mère Générale dit qu'à son tour, elle a une demande à faire au Chapitre, c'est d'avoir une seconde Assistante Générale pour l'aider dans la lourde tâche qu'elle a acceptée, qu'à cause de la santé délicate de la Mère Assistante Générale et de l'emploi du Noviciat qu'il est important de lui laisser, elle se trouve sans aide réelle et qu'elle ne peut suffire à accomplir ses devoirs. Elle demande Sr Marie Bernard, que le Chapitre vient de nommer Conseillère... »

A la suite de quoi, celle-ci est effectivement élue par le Chapitre pour cette fonction. Le Chapitre élit

aussi les soeurs devant former le Conseil de la Supérieure Générale pour la réception des novices ( M. Térèse Emmanuel - de droit - ; Sr Marie Bernard, Sr Marie Thérèse, Sr M. Gonzague, Sr Marie Augustine, Sr Marie Caroline ).

« Après cette élection, Monsieur le Président désire qu'il soit bien spécifié :

- 1° ) qu'on n'a pas entendu élire à vie aucune autre officière que la Supérieure Générale actuelle ;
- 2° ) que les Chapitres Généraux seront tenus tous les six ans, et les autres élections, faites en leur temps ;
- 3° ) que par l'élection faite aujourd'hui, on n'a pas entendu créer un précédent pour rendre la Supériorité à vie dans la Congrégation ; enfin
- 4° ) que si, par la suite, pour de graves raisons et pour de grands services, on a le désir d'imiter ce qui se fait aujourd'hui, on devra se rappeler que ce n'est qu'après trois ré-élections que cette élection à vie a été faite, ce qui suppose une bien longue expérience du Gouvernement de la Supérieure à laquelle on accorde cette confiance ».

2 ) LE CHAPITRE DE 1864, tenu à Auteuil 5 . 11 septembre, sous la présidence de Mr l'Abbé VERON.

7 maisons représentées -

17 soeurs présentes

Les Constitutions - Le 4e Voeu - Andrinople.

Après l'élection de l'Assistante Générale, des Conseillères, et du Conseil du Noviciat,

« Notre Mère Générale a exposé au Chapitre son désir

de demander à Rome, d'ici au prochain Chapitre, l'approbation de notre Institut, et comme il sera nécessaire de revoir dans ce but les Règles pour mettre certains points plus entièrement en rapport avec ce que nous pratiquons, elle demande à être aidée dans ce travail par un Conseil choisi à cet effet par le Chapitre Général et chargé de le représenter.

Si on juge à propos de l'établir, ce Conseil pourra être appelé Chapitre permanent et servir d'appui et de contrôle aux Supérieures Générales, qui seront alors assistées, non seulement par l'avis de leur Conseil dont les membres, autant que possible, doivent résider à la Maison-Mère, mais encore par les avis de ce Chapitre dont les membres pourront remplir partout des fonctions qui les mettront au courant des affaires et des besoins divers de la Congrégation.

Quoiqu'il en soit pour l'avenir, elle demandait ce Conseil maintenant, en vue particulièrement de la revue des Règles, ne voulant pas prendre sur elle la responsabilité des corrections nécessaires et ne pouvant pas trouver un meilleur moyen d'agir d'accord avec toute la Congrégation.

Monsieur le Président ayant approuvé ces raisons, il a été décidé que ce Chapitre serait composé de dix membres dont on allait faire l'élection »...

La séance du 11 septembre traite de trois questions :  
le 4e Voeu,  
le second noviciat,  
la fondation d'Andrinople.

« Notre Mère dit que plusieurs soeurs lui ayant demandé si, à l'occasion du Chapitre général, elle voudrait bien leur accorder de faire le 4e VOEU de zèle, elle leur avait répondu que le Chapitre général n'avait rien à faire avec l'émission de ce voeu ; que pourtant elle était bien aise de fixer quelque chose sur ce point de règle. Ce voeu, a dit Notre Mère, doit être envisagé sous deux points de vue : le côté intérieur et le côté extérieur.

Le côté intérieur qui regarde les dispositions de

chaque soeur et qui, s'il était seul considéré, comme il semble l'avoir été jusqu'à présent, laisserait à la Supérieure Générale seule le choix des sujets.

Le côté extérieur : / .../ le 4e voeu ne pourrait-il pas n'être accordé qu'aux soeurs qui, étant d'un bon exemple dans la communauté, seraient capables d'un dévouement et d'un oubli si complet d'elles-mêmes qu'on pourrait les envoyer, soit dans les missions, soit à l'étranger, sans avoir besoin de leur consentement. Elles devraient être prêtes à tout ce qu'on voudrait d'elles ; ce 4e voeu serait en quelque sorte la marque à laquelle on pourrait reconnaître les sujets qui veulent tendre sans réserve à toute la perfection de l'Institut dans la mesure où elles en sont capables et qui méritent une entière confiance...»

L'émission de ce voeu serait précédé d'un noviciat de deux ou trois mois que les soeurs pourraient faire sans quitter leurs emplois, en ayant plus de temps pour prier, et une soeur soit à la Maison-Mère, soit dans les maisons particulières, serait chargée de les éprouver.

Jusqu'à la prochaine réunion du Chapitre permanent, il est décidé que l'examen de l'aptitude au 4e voeu appartiendrait au Conseil de la Supérieure Générale. \*

« Notre Mère a parlé avant de clore la séance du désir qu'a le Père d'Alzon d'une fondation à ANDRINOPE. Sans renoncer à cette fondation, il a été décidé qu'on l'ajournerait du moins jusqu'à ce que celle des Pères de l'Assomption fût plus affermie et que nous eussions des sujets suffisamment formés pour qu'on pût l'entreprendre avec sécurité ».

Nous savons que ce projet ne se réalisa pas pour la Congrégation, et que le Père d'Alzon fonda en 1865 les Oblates de l'Assomption pour la formation desquelles Mère Marie Eugénie « prêta » M. Marie Madeleine et M. Marie Emmanuel, entre 1865 et 1868.

\* Sur le 4e VOEU dans la Congrégation, voir PARTAGE-AUTEUIL N°18, p. 22 & suiv. - Ce voeu, inséré dans les Constitutions de 1866, fut supprimé par les Animadversiones de 1867.

3 ) LE CHAPITRE DE 1870, tenu à Auteuil,  
le 25 juin 1870, sous la pré-  
sidence de Mr l'Abbé BAYLE.

12 maisons représentées  
22 soeurs présentes  
Commission pour les Constitutions.

.../ « Notre Mère Générale a rappelé l'approbation de l'Institut par le Saint Siège (1), grâce précieuse qui a comblé de joie la congrégation et augmenté encore son profond et filial attachement à la Sainte Eglise. Elle a fait ensuite remarquer que, dans les observations annexées à l'approbation, la pluralité des Conseils donnés à la Supérieure Générale est désapprouvée.

Il y a donc lieu aujourd'hui de n'en élire qu'un : Celui de la Supérieure Générale. Comme cependant, il est utile d'avoir le plus de lumières possibles pour la réception à l'Habit et à la Profession, elle propose d'élire, outre le Conseil Général, deux Examinatrices qui s'adjoindront à ce Conseil pour les votes de réception. Ces examinatrices seraient conseillères supplémentaires en l'absence des Conseillères. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.

Notre Mère propose en outre pour tout ce qui regarde les Règles, leur rédaction définitive, les modifications qui résulteraient, soit des Observations déjà reçues, soit des Actes du Concile (2), soit de notre propre expérience, de former pour six ans une commission composée :

- 1) Du Conseil de la Supérieure Générale.
- 2) De quatre membres du Chapitre Général, lesquels pourront être pris parmi les Supérieures ou Déléguées ne résidant pas à Paris, les réunions ne devant avoir lieu qu'à des époques éloignées et prévues d'avance.

Cette proposition a été également adoptée à l'unanimité ». Suit la liste des soeurs élues.

- (1) DECRET D'APPROBATION DE L'INSTITUT, signé par Rome le 14 septembre 1867 - Règles acceptées « ad experimentum » avec adjonction de 26 « Animadversiones » - ou remarques -. Cf. PARTAGE-AUTEUIL, N°33, p.35.
- (2) Concile VATICAN I, ouvert le 8 décembre 1869, interrompu le 18.07.70.

4° ) **LE CHAPITRE DE 1876**, tenu à Auteuil du 24 au 26 août,  
sous la présidence  
du Père d'ALZON.

14 maisons représentées

27 soeurs présentes

Question du Gouvernement - Le Père PICARD  
nommé Visiteur - Les Animadversions.

Dans une première séance de Chapitre, il est recherché « comment les services rendus par le T.R.P. d'Alzon à la Congrégation et le bien qu'il y a fait pourraient être régularisés et continués, et s'il n'y aurait pas lieu de demander, pour un de ses religieux, délégué par lui, le titre de Directeur de la Congrégation, afin de conserver à l'Institut l'assistance générale d'un prêtre capable d'en maintenir l'esprit religieux et soumis au Saint Siège, et d'en compléter les règlements.

La Supérieure Générale, pour bien faire connaître la situation de la question et ce qui sera accepté par les Pères de l'Assomption, a donné connaissance des décisions prises sur ce sujet par les Pères de l'Assomption dans leur Chapitre de 1868 (1).

.../ Après cette lecture, la Supérieure Générale explique les avantages que la Congrégation retirera de continuer des rapports qui, de fait, existent depuis le commencement, et qui, ayant tant contribué à former l'esprit de l'Institut, semblent nécessaires pour le maintenir, et pour conserver à nos études et à notre enseignement le caractère qui leur est propre.

La question est régulièrement mise en délibération... L'union, étant mise aux voix au scrutin secret est acceptée à l'unanimité. Le Chapitre a ensuite donné pleins pouvoirs à la Supérieure générale pour régler, avec le T.R.P. d'Alzon les conditions de cette union. Elle fera son possible pour qu'un premier travail soit présenté à l'approbation du Chapitre avant sa clôture. Le Chapitre

(1) Décisions par rapport aux Oblates, réflexion par rapport aux Religieuses de l'Assomption, compte tenu de ce qu'elles pourraient solliciter.

prie également la Supérieure Générale de demander au T.R.P. d'Alzon de désigner le religieux qui pourrait être Vicaire Général ».

Lors de la 2e séance, après avoir expliqué quelques points des rapports possibles, le P. d'Alzon nomme Mère Tèreze Emmanuel promotrice « pour recevoir les diverses propositions que les capitulantes pourraient avoir à faire et les lui transmettre ».

Lors de la 3e séance, après lecture d'un travail sur nos rapports avec les Religieux de l'Assomption, les capitulantes acceptent, par un vote unanime, la proposition de demander un délégué au P. d'Alzon. Ses fonctions paraissent définies, « son autorité resterait, comme par le passé, une autorité de confiance », « il serait le Conseil et l'appui de la Supérieure générale » - « Le Père d'Alzon accepte ces données générales, en établissant qu'il tient à ce que les rapports qui viennent d'être définis soient libres, ne durent que d'un chapitre à l'autre, et que chaque Chapitre Général soit appelé à les ratifier.../

Il demande alors aux soeurs quel est le Religieux qu'elles désirent, et « le Père PICARD est nommé par acclamation ».

La suite de cette histoire est complexe. Elle sera reprise au Chapitre Spécial de 1886. Ce n'est pas le lieu d'exposer l'ensemble de cette question, mais seulement celui de noter l'étape du chapitre.

Les autres questions traitées en 1876 sont :

- une étude approfondie des 26 animadversions notifiées par Rome sur les Constitutions présentées en 1866 pour l'approbation de l'Institut, ces animadversions portent sur la vie quotidienne, le Gouvernement, la spiritualité propre à la Congrégation et que l'on veut maintenir.
- l'essai de mission en Nouvelle Calédonie (1) : achevé par la mort des deux soeurs et la sortie de la Congrégation de la Supérieure, il ne peut être repris, malgré le dé-

(1) ( 1873-1876 ) - ORIGINES IV, chapitre 15 ; PARTAGE-AUTEUIL, N°7.

sir de Mgr VITTE, évêque mariste de Nouméa.

- à la demande de Mgr RICARDS, évêque de Grahamstown, pour les années à venir, une perspective de réunion à la Congrégation de la maison du Cap ( 1849-1852 ) - Nous savons que cette perspective resta sans achèvement.

**5 ) LE CHAPITRE DE 1882, tenu à Auteuil,  
les 12 et 13 août, sous la présidence de Mgr d'HULST.**

18 maisons représentées

35 soeurs présentes

Les fondations - les déléguées -

la maison de Reims, fondée en 1868, à fermer  
ou à conserver.

Pas de précisions complémentaires à donner sur ce  
Chapitre.

**6 ) LE CHAPITRE SPECIAL ( ou extraordinaire ) de 1886,  
tenu à Auteuil du 4 au 12 août,  
sous la présidence  
de Mgr d'HULST.**

21 maisons représentées

44 soeurs présentes

Les relations avec les Pères -

les animadversions - commission financière.

La lettre d'indiction citée plus haut indique les raisons  
de ce Chapitre.

Voici le texte de la demande envoyée à Rome à cet effet :

le 21 août ( 1886 ).

Très Saint Père

Humblement prosternée aux pieds de Votre Sainteté, Marie-Eugénie de Jésus, Supérieure Générale des Religieuses de l'Assomption, dont l'Institut a reçu un Bref de louange le 19 Janvier 1855, et l'approbation de l'Institut le 14 septembre 1867, expose : Que d'après les Constitutions le Chapitre Général doit se tenir tous les six ans : Que le dernier a eu lieu en Août 1882 : Que la situation des Congrégations religieuses en France, déjà atteintes par des lois vexatoires et menacées par de plus grands périls rend désirable pour la Congrégation de l'Assomption un examen nouveau de ses Constitutions, et des Animadversiones envoyées par la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers à l'effet d'obtenir ensuite l'approbation des Constitutions. En conséquence après avoir pris l'avis de l'Ordinaire de Paris et celui du Conseil Général de la Congrégation, sollicite de Votre Sainteté l'autorisation de réunir un Chapitre extraordinaire dans le courant du mois d'Août de cette année sous la présidence d'un prêtre délégué à cet effet par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris.

Dans les ORIGINES IV ( 1 ), il est question de ce chapitre, de la rencontre de chaque supérieure et déléguée avec Mgr d'HULST, du témoignage d'unité qui fut alors donné en dépit de certaines divergences, et de l'humilité profonde de Mère Marie Eugénie.

Le SCHEMA HISTORIQUE ( 2 ), présente un bref résumé.

( 1 ) Edition 1902 - chap. XIX, pages 466-468.

( 2 ) pages 15-16.

Il faudrait surtout reprendre : PARTAGE-AUTEUIL  
N° 11 - « La vie spirituelle de M. M. Eugénie » par Sr Jeanne-  
Marie, à partir de la page 38 ; et N° 33 , les pages 38-40 :  
dans l'histoire des Constitutions, la situation à cette date.

Au début du Chapitre, le 4 août 1886, Mère Marie-  
Eugénie lit une note, donnée intégralement dans les études  
ci-dessus. Elle termine par ces mots :

« La question de la rupture des rapports avec nos  
Pères est très grave. Celle de nos Règles l'est aussi.  
Mettons-nous sous le regard de Dieu, et rendons-nous  
dignes de faire sa volonté et de recevoir sa lumière ».

Les Capitulantes reçoivent alors un projet de Gou-  
vernement sur lequel elles auront à se prononcer.

Le 5, Monseigneur d'Hulst, qui a été « invité à pren-  
dre en particulier l'avis des Capitulantes sur quelques  
questions, remet à une séance suivante l'examen des ré-  
gles du Gouvernement et toutes les affaires qui pourraient  
avoir à être traitées ».

Ces questions sont évidemment l'autorité de Mère  
Marie Eugénie, celle du Père Picard et celle des Pères.

Le 8, est étudié le projet de Gouvernement, conforme  
aux animadversions envoyées en 1867. « Le Président  
rappelle aux Capitulantes qu'elles doivent faire en toute  
liberté les observations qu'elles jugeront convenables  
sur le projet dont il leur est fait lecture ( et qui a été mis  
entre leurs mains ). Il indique les articles dans lesquels  
la rédaction nouvelle peut différer de l'ancienne et les  
soumet à l'approbation du Chapitre ».

En fonction des décisions prises, suivent les élec-  
tions : - des trois membres d'une commission financière.  
- d'une quatrième conseillère  
- d'une assistante générale éventuelle pour le cas  
« où la maladie mettrait la Supérieure Générale ou son  
Assistante Générale hors d'état de remplir leurs fonctions ( 1 ) »

( 1 ) Durant cet hiver 1886, Mère Marie-Eugénie et Mère Térèse Emmanuel  
ont été malades en même temps.

Cette Assistante, désignée par Mère Marie Eugénie et élue par le Chapitre, est Mère Marie Marguerite, supérieure de Londres.

La séance suivante est remise au 12 « afin qu'on ait le temps de conformer les Constitutions aux points indiqués et qui ont été adoptés. »

Au terme du Chapitre, l'achèvement des Constitutions permettra de présenter à Rome une demande pour obtenir l'approbation « ad experimentum », laquelle pourra être suivie de l'approbation définitive.

L'unité est renforcée autour de Mère Marie Eugénie, son rôle de Supérieure Générale est précisé ; avec les Pères de l'Assomption, les relations seront de direction spirituelle, d'entraide mutuelle, mais la Congrégation garde son indépendance au point de vue Gouvernement. L'épreuve a été douloureuse, la trace des blessures sera longue à disparaître. Il est plus facile de relire cette étape avec le recul du temps, à la lumière de l'histoire (1).

7 ) LE CHAPITRE DE 1888, tenu à Auteuil,  
du 26 au 28 août sous la présidence de Mgr d'HULST.

21 maisons représentées  
44 soeurs présentes.

« Ce Chapitre, dit Monseigneur d'Hulst, se tient à un moment solennel pour la Congrégation, au lendemain de l'approbation définitive de nos Constitutions, à la veille du jour où nous célébrons le Jubilé de Notre Très Révérende Mère Générale, Mère Marie Eugénie, fondatrice et première Supérieure Générale de la Congrégation... Si nous avons la douleur de ne plus voir auprès d'elle Mère Tèrese Emmanuel, qui s'est endormie dans le Seigneur avant le Jubilé,

(1) Un Dossier a été rédigé à ce sujet pour le Procès de Béatification :  
« La grande crise des années 1885-86 » ( ARCHIVES MO3 - VI - 4 ).

nous avons la consolation de penser que, plus heureuse que Moïse, elle est entrée dans la terre promise et achève du haut du ciel l'oeuvre d'union, de pacification dans les esprits et dans les coeurs.

Cette union, qui a menacé un moment d'être troublée, est heureusement rétablie, grâce à la modération de la T.R. Mère Générale. La Congrégation est fondée sur la pierre ferme de l'Eglise ; que tous les coeurs se réunissent pour en remercier et bénir Dieu et que les soeurs n'aient plus entre elles que des sentiments d'union et de charité...»

Après lecture du Décret d'Approbation des Constitutions, signé par LEON XIII, le 11 avril, et du billet de la Secrétairerie d'Etat nommant le Cardinal Parocchi protecteur de la Congrégation, on procède à l'élection des Conseillères.

Mère Marie Marguerite devient Assistante Générale ; les les Conseillères sont :

Mère Marie Walburge,  
Mère Marie Catherine,  
Mère Louise Eugénie,  
Mère Madeleine de Jésus,  
et Mère Thérèse du Sacré-Coeur,  
conseillère supplémentaire.

#### 8 ) LE CHAPITRE DE 1894, tenu à Auteuil

17 août - 5 sept., sous la présidence de Mr l'Abbé ODELIN.

27 maisons représentées

53 soeurs présentes

Démission de Mère Marie Eugénie.

Lors de la séance préparatoire, sont constituées des commissions pour régler

- 1) - les questions d'Office et de cérémonial,
- 2) - le coutumier et les questions diverses de régularité,
- 3) - le programme des études.

On prévoit de demander à Rome un Ordo, propre à la Con-

grégation, composé du Bréviaire Romain, avec l'adjonction de quelques fêtes de la Sainte Vierge et des Saints spécialement honorés dans les pays où la Congrégation est établie.

Le 5 septembre, après l'allocution du Président, Mère Marie Eugénie, « expose son désir d'avoir, pour la seconder, une Vicairé Générale, qui partagerait avec elle la sollicitude du Gouvernement : « Je suis vieille, dit-elle, les années me pèsent, j'ai besoin d'avoir auprès de moi une Mère pour m'aider. » Monsieur le Président lui répond : « Vous trouvez avec raison, ma Révérende Mère, que vous avez porté, depuis cinquante cinq ans, un lourd fardeau, il est juste, que vous demandiez pendant les années qui vous restent encore, un repos que vous emploierez à donner la dernière empreinte à l'oeuvre que Dieu vous a confiée. Vous aurez la joie de voir votre famille religieuse se développer sous le gouvernement de la Mère que vous allez choisir. Votre rôle à vous sera d'aimer vos filles, vous garderez tous les honneurs qui vous sont bien dûs, après tant d'années de dévouement, et elle, portera la charge. Monseigneur le Cardinal, à qui j'ai parlé de votre intention, l'a grandement approuvée.»

Mère Marie Eugénie propose comme Vicairé Générale, Mère Marie Célestine, Supérieure de Madrid, qui est élue, et elle exprime son désir de garder Mère Marie Marguerite, comme Assistante.

À la fin du Chapitre, Mr l'Abbé Odelin conclut :  
.../ « Nous pouvons nous rendre le témoignage que nous avons fait la volonté de Dieu, seule chose que nous ayons cherchée... Je vous recommande de tenir avec amour et vigueur, pour me servir des expressions de Bossuet, à la pratique de vos Saintes Règles... Il est très important de veiller aux moindres points... Votre fondatrice et Vénérée Mère Générale est bien de cet avis, n'est-ce pas ? Il vous faut maintenir vos Règles strictement et vigoureusement. Dieu avait ses vues en vous créant ; vous n'êtes pas des Religieuses du Sacré-Coeur, pas des Religieuses de la Visitation, vous avez votre cachet propre, conservez-le... Encore une fois, remercions Dieu de ce que tout s'est passé avec liberté, dans l'union, la paix, la charité

et dans le seul but du bien de la Congrégation ».

SIGNATURES DE LA FIN DE CE CHAPITRE :

M<sup>re</sup> Marie Eugénie du Jesus H. Odelin  
 Sup<sup>te</sup> Gale  
 N. 9  
 Supérieure B

M<sup>re</sup> Marie Célestine du Bon Pasteur  
 Vic<sup>aire</sup> Gale

~\*~

Le 9 Septembre 1894, Mère Marie Marguerite écrit à la  
 Congrégation :

.../ « Nous pouvons dire que Dieu a été avec nous ;  
 les prières que, depuis tant de mois, appelaient les béné-  
 dictions sur ce Chapitre auquel les circonstances présentes  
 donnaient une si grande importance, ont été exaucées au-  
 delà de nos espérances : l'union la plus complète, un seul  
 et même ardent désir du bien ... chacune ne cherchant que  
 la gloire de Dieu et le meilleur moyen d'y travailler par  
 notre petite Assomption. C'est ce que nous avons constaté  
 dans les séances préparatoires, et quand nous nous som-  
 mes trouvées réunies en séance solennelle sous la prési-  
 dence de Mr Odelin, toutes ont senti que l'Esprit planait  
 sur notre assemblée, l'assistance de Mère Tèrese Emmanuel  
 était aussi sensible, nous n'avions qu'un coeur et qu'une  
 âme pour affermir l'avenir de l'Assomption en restant fi-  
 dèles à son passé. Dans les jours précédents, Notre Mère  
 Générale avait fait exprimer par Mgr de Cabrières au

Cardinal de Paris son désir d'avoir une Vicairé Générale pour la suppléer dans la charge qu'elle a si vaillamment portée depuis 55 ans. Son Eminence l'avait approuvé ; aussi dès l'ouverture de la séance du Chapitre, notre bien-aimée Mère, avec une humilité touchante et au milieu de l'émotion générale qu'elle partageait, a renouvelé l'expression de ce vœu...

La réponse de Mr le Supérieur a été pleine d'un respect ému... Notre Mère a proposé Mère Marie Célestine comme Vicairé Générale, elle a été élue à l'unanimité. Tout en larmes, elle est allée se jeter aux genoux de Notre Mère et s'est remise entre ses mains pour l'aider de son amour et de son dévouement. Je l'ai conduite alors à la place qui sera désormais la sienne, tandis que Notre Mère, qui avait grandi dans notre vénération par son humilité sublime, nous apparaissait à jamais couronnée de gloire et d'honneur...

Nous garderons toutes un souvenir ineffaçable de cette union parfaite des cœurs et des volontés, de la profonde humilité de Notre Mère déposant le fardeau dans la plénitude de ses lumières et de sa sagesse et enfin, des vertus dont Mère Marie Célestine et Mère Agnès Eugénie (1) nous ont donné l'exemple. Ce sont là autant de gages d'avenir et le cœur plein de consolation et d'espérance, nous pouvons répéter : « Notre Assomption est du Seigneur », une fois de plus, Il l'a prouvé ...»

Le 6 Janvier 1895, Mère Marie Célestine répond aux vœux de nouvel An : .../ « Vos prières, votre bonne affection, sont ma force et ma consolation et c'est avec un sentiment de profonde reconnaissance que je les offre à Notre Seigneur pour obtenir les lumières nécessaires pour accomplir la mission que vous m'avez confiée. Je suis ici pour vous représenter auprès de Notre Mère bien-aimée, et mon ardent désir est d'être près d'elle ce que vous voulez que je sois, d'éloigner d'elle toute peine, de lui épargner toute fatigue et de l'entourer de respect, d'affection et de dévouement au nom de toute la Congrégation ...

Je désire d'être la petite servante des servantes de Dieu ; je sens que j'aime plus que jamais ma chère Congrégation, et voudrais être un instrument docile entre les

(1) **Maîtresse des Novices.**

mains de Dieu et de Notre Mère pour faire du bien à toutes ...»

«»»

**1894 - 1898** : quatre ans après le Chapitre précédent, c'est de ROME, le 24 avril, en la fête du Bon Pasteur, que Mère Marie Célestine écrira à la Congrégation pour convoquer le Neuvième Chapitre Général :

« Jamais convocation au Chapitre Général n'a été aussi difficile, aussi pénible pour nous que celle-ci qui va nous faire saisir d'une manière si sensible que Notre Mère n'est plus sur la terre, car il s'agit de lui donner, je ne dirai pas une remplaçante, on ne remplace jamais une Fondatrice, mais, oui, un successeur pour continuer l'oeuvre qu'elle a laissée derrière elle.

Tels ont dû être les sentiments des Apôtres et Disciples, appelés à nommer un successeur à St Pierre, cette tête donnée par Jésus-Christ lui-même à son Eglise. Pierre n'a pas été remplacé, il a vécu à travers tous ses successeurs ; et, aujourd'hui encore, lorsque nous saluons le Pape, c'est Pierre que nous honorons en lui. De même pour nous, nous en avons la douce confiance, Notre Mère, cette Fondatrice choisie par Notre Seigneur pour notre Congrégation, vivra à travers toutes celles qui seront appelées à nous gouverner, et c'est elle qui sera honorée par l'amour, le respect et l'obéissance que nous rendrons à chaque Supérieure Générale que Dieu placera à la tête de la Congrégation pour continuer l'oeuvre qu'elle a fondée ».

/ .../

••❖••

SCEAU DE LA CONGREGATION



## **IL Y A CENT ANS.**

### **Extraits des Annales d'Auteuil - 1882.**

**1er JANVIER :** « Notre Mère nous a parlé d'une façon très intéressante de la fondation du CAP et du voyage qu'elle avait fait à Bruxelles et à Anvers pour accompagner les soeurs qui allaient s'embarquer pour Grahamstown...

Notre Mère aime à revenir sur ses souvenirs et nous étions enchantées de les lui entendre raconter, surtout les novices pour qui tout cela est nouveau . Notre Mère a encore fait le récit de son voyage à St SEBASTIEN, la description du pays et elle a annoncé la fondation nouvelle.

... Le Père Picard nous a distribué des médailles à l'effigie des quatre Saints canonisés le 8 décembre dernier ( St Benoît Labre, Ste Claire de Montefalco, St Jean Baptiste de Rossi, St Laurent de Brindes ).

**15 JANVIER :** Célébration de la fête du Saint Nom de Jésus.  
Notre Mère a raconté les souvenirs des commencements ; elle nous a parlé des premières soeurs.

**13 FEVRIER :** Mère Marie Célestine va aujourd'hui à SAINT SEBASTIEN pour terminer l'affaire de Mira-Cruz et prendre dans le pays les renseignements nécessaires pour la fondation.

**9 MARS :** M. M. THERESE ( 1 ) s'affaiblit tous les jours...

( 1 ) Joséphine de Commarque.

Le Père Emmanuel est arrivé d'Osma (1) il y a quelques jours. Il a vieilli, est exténué, mais enchanté de ses Novices... et de la solitude d'Osma. Il profite de son voyage pour emporter batterie de cuisine, vêtements, linge de maison, et il faut que la charité de M. M. Séraphine se multiplie pour trouver des ressources.

Dimanche 12 mars, il ouvrira la retraite annuelle des Enfants de Marie dans la chapelle de l'Externat, rue du Général Foy.

- 15 AVRIL : Bénédiction du Nouvel Externat de la rue de LUBECK, sous le patronage de Notre Dame de Salut. Monseigneur d'Huist a dit la Messe. Soeur Marie Catherine est Supérieure... La chapelle, quoique provisoire, est cependant très bien, le reste de la maison n'est pas encore meublé. Pourrait-elle être stable, la fondation qui n'aurait pas pour assise première la pauvreté ?

Béni soit Dieu de ce nouvel accroissement de notre petite Assomption, et puisse-t-il trouver ses délices dans ce nouveau sanctuaire qu'Il vient habiter.

M. M. THERESE a été si mal ce matin qu'on croyait que c'était la fin, ce soir, elle est mieux.

- 18 AVRIL : Notre Seigneur a visité l'Assomption de la terre, Il a trouvé son épouse parée pour les noces éternelles, Il a fait entendre sa voix...

Du témoignage même de Notre Mère, peu de Soeurs ont été aimables et gaies comme M. Marie Thérèse, et les Soeurs qui ne l'ont connue que dans ses dernières années, alors qu'elle était déjà fatiguée et malade, ne peuvent se la représenter telle qu'elle était réellement. Et puis, n'a-t-elle pas

(1) où les Pères de l'Assomption se sont réfugiés après les expulsions de 1880.

été une des pierres de fondation de notre Assomption ( 1 ) ;  
comme le disait Notre Mère, c'est un long passé qu'elle  
emporte avec elle !

- 20 AVRIL** : Obsèques de Mère M. Thérèse... Elle était couverte  
de lilas blancs, mêlés de quelques lilas mauves très  
pâles et de marronniers blancs. Notre Mère et Mère  
Térèse Emmanuel l'avaient ainsi ornée.
- 25 AVRIL** : Au Chapitre, Notre Mère a parlé de la conformité à  
la volonté de Dieu en toutes choses ; ... elle a rap-  
pelé le souvenir de Mère M. Thérèse...
- 27 AVRIL** : Notre Mère est partie ce matin pour LYON, puis pour  
NICE, CANNES et les autres maison du Midi.  
Embarquement à Marseille des pèlerins de Jérusalem,  
sous la conduite du Père Picard. C'est bien un pèlerinage de  
pénitence qu'ils entreprennent.  
Mère M. Catherine est obligée de partir pour St SEBASTIEN  
préparer la fondation ; pendant son absence, M. Louise Eugé-  
nie viendra rue de Lubeck et M. M. Walburge est partie aujour-  
d'hui pour la rue du Général Foy.
- 28 AVRIL** : En l'absence de Notre Mère, Mère Térèse Emmanuel  
parle au Chapitre de l'anniversaire de la fondation  
que célébrera au ciel cette année la première âme qui  
s'y soit donnée, alors que l'oeuvre était à peine fondée.
- 6 MAI** : M. M. Catherine, Sr Térèse Angela et Sr M. Epiphania  
sont parties ce matin pour Bordeaux et de là pour St SEBAS-  
TIEN où elles vont commencer la fondation. Puisse Dieu
- ( 1 ) Après Sr M. Josèphe, morte en 1843, Mère M. Thérèse est la première  
des premières Soeurs qui soit décédée. Elle a laissé bien des souve-  
nirs sur les commencements.

les bénir et N.D. de l'Assomption leur obtenir les grâces qui en feront une maison fervente et aimée de Notre Seigneur.

- 11 MAI : M. M. Catherine annonçait aujourd'hui son arrivée à St SEBASTIEN.
- 12 MAI : A la récréation, on a parlé de l'externat de la rue du Général Foy qui est sous le patronage de N.D. du Bon Conseil, et à ce sujet, Mère Térèse Emmanuel nous a dit que Notre Mère désirait que cette dévotion, qui est essentiellement augustinienne et qui fut si chère à PIE IX, se répande à l'Assomption.
- 14 MAI : Echos du pèlerinage à Jérusalem.
- 18 MAI : De Nîmes, où elle se trouve, Notre Mère ira faire un pèlerinage au tombeau de Ste Marthe à Tarascon... Elle a pour Ste Marthe une grande dévotion et une confiance qu'a encore augmentée le dernier pèlerinage qu'elle lui fit. ... Elle a envoyé au tombeau de Ste Marthe trois lampes en ex-voto.
- 23 MAI : A la récréation, Mère Térèse Emmanuel nous a parlé de la petite visite que Notre Mère a faite en compagnie de M. M. du Christ à la Côte St André, ce monastère de la Visitation où Notre Mère a passé un an avant de fonder l'Assomption, pour y apprendre quelque chose des usages religieux. Il y a encore quatre des Soeurs du temps de Notre Mère et c'est touchant de voir combien les jeunes la connaissent comme unes des leurs. Elles vont donner des notes sur ce qu'elles se rappellent de son Noviciat.
- 24 MAI : A la récréation, Mère Térèse Emmanuel parle des com-

mencements de notre Assomption, ce sujet toujours si cher à nos coeurs, sa première rencontre avec l'Abbé Combalot, etc.

**29 MAI :** Mère Louise Eugénie arrive de LOURDES ; elle avait dû s'y rendre pour les affaires du terrain que nous y avons avons.

**7 JUIN :** Sr M. Ambrose est arrivée de SIDMOUTH en compagnie de Mademoiselle Monteath, qui vient s'entendre avec Notre Mère au sujet de la maison qu'elle voudrait nous donner en cet endroit et dont elle voudrait faire partie dans certaine mesure.

**9 JUIN :** Prière pour les intérêts de l'Eglise qui sont si sérieusement menacés par la persécution.

**15 JUIN :** Le Père Picard vient parler du pèlerinage à Jérusalem.

**29 JUIN :** Notre Mère nous a quittées ce matin pour l'ANGLETERRE, ( Ramsgate ).

**JUILLET :** Mort de Mgr de la Bouillerie, à Bordeaux.

**11 JUILLET :** Retour de Notre Mère ; elle a visité seulement RAMSGATE, LONDRES et SIDMOUTH, le temps lui ayant manqué pour aller jusqu'à RICHMOND.

**12 JUILLET :** La distribution des prix des deux externats a lieu à la maison de la rue de LUBECK.

**15 JUILLET :** On parle des déléguées pour le Chapitre général.

**22 JUILLET :** A Auteuil, grand et petit couvent, élection des déléguées au Chapitre.

**29 JUILLET :** Arrivée de Richmond : la supérieure, la déléguée, un groupe de postulantes. « Notre communauté prend un aspect imposant qui dilate le coeur et amène sur nos lèvres un chant d'action de grâces envers Dieu qui bénit et féconde ainsi notre chère Assomption ... Le jardin est vraiment délicieux cette année ... il semble que jamais notre Auteuil n'ait été si joli ...»

**31 JUILLET :** Grand jour des arrivées pour le Chapitre.

**1er AOUT :** On se demande par quel miracle Auteuil peut recevoir et loger tant de monde... Ouverture de la retraite prêchée par le Père PICARD.

**11 AOUT :** Fête pour célébrer le 25e anniversaire du P. PICARD, comme confesseur de l'Assomption. Notre Mère lui offre un très beau calice sur lequel elle a fait graver la date de 1857, année où le Père PICARD a commencé son ministère à l'Assomption.

**13 AOUT :** REUNION du CHAPITRE, présidé par Monseigneur d'HULST.

**15 AOUT :** au soir : Début de la grande récréation « rendue doublement joyeuse par la présence de toutes les Mères et de tant de soeurs venues de si loin. Le réfectoire contient cent-quatre-vingts couverts. »

**17 AOUT :** Début des départs après le Chapitre.

- 21 AOUT :** Fête à l'externat, rue de LUBECK, pour la bénédiction de la chapelle.
- 18 SEPTEMBRE :** Le noviciat se rend à Lubeck avec Mère Tèreèse Emmanuel.
- 23 SEPTEMBRE :** Sr Marguerite Marie, nommée supérieure de St SEBASTIEN, est partie ce matin pour la nouvelle fondation.
- 15 OCTOBRE :** Troisième Centenaire de Sainte TERESE.  
Fête de Mère Tèreèse Emmanuel.
- 9 NOVEMBRE :** Notre Mère et Mère Tèreèse Emmanuel vont à LUBECK pour une MESSE SOLENNELLE dans la nouvelle chapelle, désormais ornée de peintures et décorée.
- 8 DECEMBRE :** Fête du Petit Couvent, l'Immaculée Conception.
- 14 DECEMBRE :** Le Père PICARD est retenu à Nîmes pour une blessure à la jambe, lors d'un accident de voiture d'Osma à Madrid ; il n'a pas voulu être soigné, et maintenant le repos le plus absolu est nécessaire.
- 18 DECEMBRE :** Nouvelles du Père PICARD : nous n'avons su le danger que lorsqu'il a été passé. Nous avons commencé depuis deux jours une neuvaine à la Sainte Vierge pour lui demander de nous conserver une vie si précieuse à l'Assomption.

Et tout au long de l'année, l'indication des  
CHAPITRES faits par Mère Marie Eugénie avec un résumé de ce qui est actuellement imprimé dans le Volume de 1882,

les morts, nombreuses, de soeurs,  
les cérémonies du Noviciat, le va-et-vient de la vie des maisons.

Etudes réalisées par  
Soeur Thérèse Maylis.

## **PARTAGE D'EXPERIENCES.**

**. du Mexique : Pèlerinage à N.D. de Guadalupe.**

***Pour le 450ème ANNIVERSAIRE des APPARITIONS.***

La Province du Mexique vient de vivre une journée inoubliable autour de Notre Dame de Guadalupe, Sr Ana Josefina nous en fait un récit à travers lequel nous pouvons rejoindre le climat de foi, de joie et de communion et participer ainsi à la fête !

**9 NOVEMBRE 1981 - L'Archidiocèse de MEXICO a lancé sur deux années une mission dite**

**« MISSION DE GUADALUPE », destinée à préparer le 450ème anniversaire des Apparitions de la Vierge à l'indien Juan Diego. Ce fut un temps privilégié d'évangélisation et de catéchèse pour les dix vicariats de la capitale. Chaque évêque auxiliaire prit à coeur de sensibiliser les diocésains de sa zone, s'efforçant de stimuler la foi et de revitaliser la vie chrétienne. L'Assomption prit une part active à la mission et collabora avec enthousiasme aux côtés de son évêque.**

Un de nos souhaits était de profiter de l'occasion pour réunir en un seul Corps la Province tout entière. Dans ce but, nous prenons la décision d'organiser un pèlerinage à « la Villa », nom que le peuple donne au sanctuaire et au

quartier qui l'entoure. Comme date, nous choisissons le 9 novembre, jour anniversaire de la première messe dite à l'Assomption. La préparation est intense : il nous faut arriver à sensibiliser tout le monde, à éveiller en chacun le désir. Et c'est bientôt chose faite, car cet événement marial est profondément enraciné dans le coeur de notre peuple ; c'est une des dévotions populaires qui exprime le mieux la religiosité mexicaine. Nous recourons à la catéchèse, à l'audio-visuel, à la réflexion, à la prière, etc... Une équipe réunissant des responsables ( laïcs et soeurs ) de chaque insertion prépare tout pour la date fixée. La joie et l'émotion sont à l'ordre du jour.

Les pèlerins de Quérétaro doivent partir très tôt de chez eux, pour arriver à 11 h. Les Indiens de San Ildefonso, dès 4 h. du matin, sont prêts pour attendre les cars qui les conduiront à la capitale : hommes et femmes, jeunes et enfants, la plupart n'ont encore jamais vu le sanctuaire. L'idée du voyage dépasse tout ce qu'ils peuvent imaginer.

A Mexico aussi, l'enthousiasme est grand, résultat d'une préparation sérieuse et pleine de foi. Et bien sûr, chacune de nos communautés s'est préparée intérieurement à cet acte de ferveur envers Marie.

Le jour se lève au milieu de la brume. Mais bientôt le ciel apparaît plein de lumière et de clarté. Le soleil ne tarde pas à briller de tout son éclat, ce même soleil lumineux qui enveloppait de ses rayons la Vierge de Guadalupe : « Une femme revêtue de soleil... » (Apoc. )

A 8 h. une quarantaine de cars, sans compter une foule de voitures et de camionnettes, s'entassent autour de nos écoles et de nos maisons. Les familles, les enfants, les amis vont et viennent dans une atmosphère de fête, cherchent leur insigne et rejoignent leur groupe. On entend les guitares s'accorder, les chanteuses répéter leurs voix et, partout,

on fredonne avec joie l'hymne à Notre-Dame de Guadalupe.

A 8 h.1/2, les cars s'ébranlent et traversent lentement la ville, du sud au nord, au milieu d'un trafic épouvantable. Deux heures durant, on va chanter, prier, lire le tendre et émouvant dialogue entre Marie et Juan Diego. Enfin nous arrivons à l'endroit prévu. Nous descendons des cars pour franchir à pied les quelque trois kilomètres qui nous séparent de la basilique. Déjà sont là les indiens de San Idefonso, avec leurs pancartes et leur joie. Joie qui nous inonde à notre tour, quand nous nous rendons compte qu'ils entourent et portent déjà sur leurs épaules la gigantesque offrande florale ( plus de deux mètres de haut ) que toute l'Assomption présentera à Marie : notre écusson, brodé en fleurs rouges, bleues, blanches et jaune d'or. Un ensemble de toute beauté.

Nous commençons la marche, nous sommes environ 3.000 personnes. Nous avançons lentement, en chantant, en priant, tout au long de cette immense avenue qui conduit à « la Villa » et que, depuis tant et tant d'années, on appelle « la Chaussée des Mystères ». Les agents de police, - dans ce pays aux lois laïques qui interdisent toute manifestation religieuse, - arrêtent la circulation et nous donnent la préférence. Quelques uns se joignent à nos cantiques. Les gens qui passent nous regardent heureux et nous demandent de prier pour eux ou de leur donner des objets pieux : médailles etc... Quant à nous, en habit au milieu de « notre peuple », nous traversons la ville sous le regard amical et bienveillant des passants.

Enfin, ô joie, nous apercevons au loin le sanctuaire, en forme de tente, symbole de l'accueil que la Mère réserve à tous ses enfants. A chaque pas, l'émotion grandit en nos coeurs et nous nous souvenons du psaume 121 :

« O ma joie, quand on m'a dit :  
Allons à la maison du Seigneur !  
Et maintenant, s'arrêtent nos pas  
dans tes portes, Jérusalem ! »

A l'entrée de la basilique, les délégations prévues pour l'accueil nous reçoivent. Dans un grand déploiement de prière et de cantiques, de fleurs et de pancartes, nous entrons dans la nef resplendissante de lumière et de couleur... et, tout au fond, ELLE est là qui nous attend... Elle, notre Mère, si simple et si humble, prête à écouter nos supplications, à accueillir nos demandes, à nous combler de son amour. Tout ce que l'on dit de sa tendresse, de ses prodiges, de ses miracles, c'est vrai, et c'est vrai chaque jour. « Non fecit taliter omni nationi ».

Un choeur fourni, soutenu par une multitude de guitares, accompagne la célébration de l'Eucharistie, présidée par notre Evêque et pasteur Francisco Ma. Aguilera. Sa voix émue atteint les moindres recoins de ce temple moderne, construit par l'amour du peuple. Notre évêque est « nôtre » depuis que l'Assomption a mis le pied au Mexique ; tout jeune prêtre, il était alors collaborateur immédiat du Cardinal Miranda. Il est aujourd'hui évêque auxiliaire et notre zone appartient à son vicariat. Sa parole est pleine d'encouragement pour l'Assomption ; il nous invite à continuer à travailler à l'extension du Royaume. Il appuie l'effort des communautés éducatives et de base, stimule tous les collaborateurs de l'Assomption, félicite les soeurs et salue, avec un intérêt tout fraternel, le groupe de nos frères Indiens.

Une fois la messe terminée, nous consacrons à Notre Dame de Guadalupe l'Assomption du monde entier et l'Amérique Latine d'une manière toute spéciale. Nous sentons que Marie, notre Reine et notre Mère, accueille en son coeur cette offrande confiante et généreuse de tout notre être. Nous lui adressons une prière intense pour la paix du monde et de notre continent, pour les familles, les vocations religieuses et sacerdotales. Nous remettons entre ses mains ce que nous sommes et ce que nous avons pour qu'elle nous apprenne à le partager. Chaque mot tombe

lentement de nos lèvres, chaque phrase est prononcée avec tout l'amour dont nous sommes capables ; nous sommes sûres d'être écoutées et bien accueillies. A la fin, de toute part, éclatent les applaudissements. Dans la basilique, nos coeurs vibrent à l'unisson. Ainsi se termine notre pèlerinage, gage d'amour et de dévotion à notre Mère de Guadalupe.

La foule sort, émue, bouleversée, profondément heureuse ; les larmes coulent encore sur bien des visages. Tous les commentaires expriment la reconnaissance, le bonheur. Notre Mère a un art spécial pour toucher le coeur de ses enfants. Notre-Dame de Guadalupe, merci de nous aimer tant !

La maison provinciale a le privilège d'inviter à déjeuner la communauté indigène de San Ildefonso. Assis au milieu des arbres et des fleurs qui font jeu avec leurs châles et leurs habits aux broderies multicolores, nos frères indiens prennent leur repas. Ils sortent leurs « tortillas » ( galettes de maïs ) pour accompagner ce que nous leur avons préparé avec amour. Le sourire des enfants, la joie discrète des femmes, l'expression reconnaissante des hommes manifestent avec délicatesse les sentiments qui habitent le coeur de tous. Après un documentaire sur la Vierge de Guadalupe, que tous écoutent et regardent avec vénération, ce sont les adieux. Les cars défilent de nouveau dans les rues de Mexico, cette fois-ci en direction de San Ildefonso. Ce jour passé avec Marie laissera des traces dans la vie de beaucoup d'entre nous.

Au cours des dernières années de l'Assomption du Mexique, deux faits importants ont marqué notre effort pour effacer les différences sociales et promouvoir la solidarité, la fraternité et la réconciliation : la visite de Mère Hélène et de ses conseillères, et le pèlerinage à « la Villa ».

Nous croyons que ce sont des pas importants et nous en rendons grâce à Dieu. Nous savons aussi que ce chemin de fraternité, de justice et d'amour est difficile à parcourir dans notre monde divisé, où les intérêts personnels et de groupes sont si puissants. Cependant, fortes de la Parole de Dieu, nous continuons de travailler notre champ ; pleines d'espérance, nous mettons toute notre « faiblesse » au service de l'Eglise et de l'Evangile, jusqu'au jour où le Christ remettra entre les mains du Père notre univers restauré.

A Mexico, le 15 novembre 1981.  
Ana Josefina.



**• Peregrinación a la VIRGEN DE GUADALUPE  
en los 450 años de LAS APARICIONES.**

La Arquidiócesis de México organizó durante dos años la llamada « Misión Guadalupana » que tenía como objetivo preparar el aniversario de los 450 años de las Apariciones de Nuestra Señora de Guadalupe al indio Juan Diego. Fué un tiempo de Evangelización y Catequesis en el cual las diez vicarias con sus obispos auxiliares a la cabeza dinamizaron y dispusieron los corazones avivando la fe y la vida cristiana de sus diocesanos. La Asunción tomo parte activa y colaboró con entusiasmo en la misión junto con el obispo de nuestra zona.

Quisimos además hacer algo que aglutinase a toda la Provincia como Cuerpo, y decidimos organizar una Peregrinación a la Villa ( nombre que le da el pueblo al Santuario ), haciéndola coincidir con el 9 de noviembre - aniversario de la primera Misa de la Asunción. Los preparativos fueron muy intensos : conseguimos sensibilizar a nuestra gente y hacerles gustar este acontecimiento mariano de recia raigambre en nuestro pueblo, una de las devociones populares que mejor expresa la religiosidad que les caracteriza. Nos ayudamos de la catequesis, audiovisuales, reflexión, oración, etc. Un equipo formado por responsables de todas nuestras obras y por seglares tenía todo listo para esta fecha. La alegría y la emoción eran grandes. La gente de Querétaro saldría muy temprano para estar en la Basílica a las 11:00 a.m. Los indígenas de San Ildefonso ya desde las cuatro de la mañana esperaban los grandes autobuses que los traerían a la ciudad : niños, jóvenes, hombres y mujeres - muchos por vez primera conocerían el Santuario. El viaje les fascinaba. En el Distrito Federal también había gran entusiasmo motivado por una preparación seria y llena de fe. Las comunidades también nos preparamos interiormente a este acto de fervor mariano.

La mañana apareció ligeramente nublada, pero el día era claro y despejado, después nos visitaría un sol radiante, luminoso, el mismo que vestía con sus rayos a la Virgen de Guadalupe : « Una mujer vestida de sol...» ( Apocalipsis ).

A las ocho de la mañana cerca de cuarenta grandes autobuses sin contar camionetas o pequeños carros, se apilaban en torno a nuestras escuelas o casas. Las familias, las niñas iban llegando gozosas, buscaban sus gafetes, encontraban su grupo, se oía afinar las guitarras, o el bullicio de las que cantaban acá o allá el himno Guadalupano.

A las 8:30 a.m. desfilaban los camiones atravesando lentamente la ciudad de sur a norte, en medio de un tráfico desbordante. En dos horas, cantando, rezando, leyendo el dialogo emocionante y tierno entre María y Juan Diego, llegamos al lugar previsto, donde dejando los autobuses, caminamos a pie, peregrinamos unos 3 km. Allí nos esperaban ya los indígenas de San Ildefonso con sus pancartas y su alegría. Alegría colmada al ver entre sus manos y llevada en hombros la gigantesca « ofrenda floral » - más de dos metros de altura - que toda la Asunción presentaría a María : nuestro escudo, bordado en flores : blancas, moradas, azules, rojas y amarillas. Un conjunto bellísimo. Empezamos a caminar ya todos juntos ( alrededor de 3.000 personas ). Avanzábamos lentamente, cantando, rezando a través de la inmensa calzada que conduce a la Villa y que desde tiempos antiguos se llama « Calzada de los Misterios ». Los guardias de tráfico - en este país de leyes laicas y que prohíben toda manifestación religiosa - paraban la circulación y nos daban paso de preferencia, se unían a nuestros cantos. La gente que pasaba nos miraba con alegría y nos pedía oraciones, medallas u objetos religiosos. Nosotras, todas las hermanas, vestidas con hábito, acompañando a nuestra gente, atravesábamos la ciudad

acogidas por la mirada benévola y la simpatía de los transeúntes.

Un inmenso gozo nos invadía al divisar ya el Santuario construido en forma de tienda de campaña como para significar la acogida de la Madre a todos sus hijos. La emoción crecía en nuestros corazones a medida que nos acercábamos, y recordábamos el salmo 121 ...

Qué alegría cuando me dijeron  
vamos a la casa del Señor...  
ya están pisando nuestros pies  
tus umbrales, Jerusalen ...»

A la entrada de la Basílica nos esperaban las delegaciones para acogernos y entre cantos, oraciones, pancartas y flores penetramos en la Basílica, resplandeciente de luz y de color... y allí al fondo estaba Ella... nuestra madre, humilde, sencilla, dispuesta a escuchar nuestras súplicas, a conceder nuestras peticiones a regalarnos con su amor. Ciertamente lo que se dice de su ternura, de los prodigios, de los milagros se hace realidad cotidiana. «Non fecit taliter omnis nationis ».

Un coro nutrido ayudado por una multitud de guitarras acompañó la Eucaristía oficiada por nuestro obispo y Pastor Francisco M. Aguilera. Su voz emocionada llegaba a todos los ámbitos de este templo moderno, edificado por el amor de nuestro pueblo. Nuestro Obispo es « nuestro » desde que la Asunción puso pie en México, cuando de joven Sacerdote era colaborador directo del Cardenal Miranda. Hoy es Obispo auxiliar y nuestra zona pertenece a su vicaría. Nos dijo palabras llenas de estímulo para la Asunción, nos invitó a seguir trabajando por la extensión del Reino ; animó a las Comunidades Educativas y de Base, estimuló a todos los colaboradores de la Asunción, felicitó a las religiosas y saludó con fraternal interés a nuestros hermanos indígenas.

A final de la Misa consagramos a María de Guadalupe toda la Asunción del mundo, especialmente la Asunción de A. Latina. Sentíamos a María nuestra Madre y Reina acogiendo en su corazón esta ofrenda generosa y confiada de todo nuestro ser a Jesús. Le pedimos ardientemente por la paz del mundo y de nuestro continente, por las familias, las vocaciones religiosas y sacerdotales. Pusimos entre sus manos lo que somos y tenemos para que Ella nos enseñe a compartir. Cada palabra iba cayendo lenta y amorosamente de nuestros labios y teníamos la certeza de ser acogida y escuchada. Al final un inmenso aplauso que retumbó en todos los rincones de la Basílica y enardecía nuestro corazón, cerraba esta peregrinación que rendía y era prenda del amor y devoción de todas nosotras a nuestra Madre de Guadalupe.

La gente salía sobrecogida, emocionada, feliz, más de una lágrima corrió por los ojos de los asistentes. Todos los comentarios eran de agradecimiento, de felicidad. ¡ Nuestra Madre tiene un arte especial para tocar los corazones de sus hijos ! ¡ Gracias María de Guadalupe por querernos tanto ! .

La casa Provincial tuvo el privilegio de invitar a comer a nuestros hermanos de San Ildefonso. Sentados en el jardín en medio de árboles y flores, que hacían eco a sus « rebozos » y trajes bordados de múltiples colores compartían sus « tortillas » ( maíz ) con la comida que nosotras, con tanto amor les habíamos preparado ( la sonrisa de los niños, la alegría discreta de las mujeres, la expresión agradecida de los hombres expresaban de una manera delicada lo que pasaba en sus corazones. Después de un Documental sobre la Virgen de Guadalupe, que todos vieron y escucharon con veneración, nos despedimos. Los autobuses enfilaron de nuevo las calles de México, rumbo a San Ildefonso. Este día con María, marcará sin duda la vida de muchos.

Dos momentos importantes han marcado los últimos años de la Asunción de México, borrando diferencias sociales o raciales, y provocando la solidaridad, la fraternidad, la reconciliación : la visita de M. Hélène y su Consejo, y esta peregrinación a la Villa.

Creemos que son pasos importantes y damos gracias a Dios por ello. También sabemos que este camino de fraternidad, de justicia, de amor, es difícil en un mundo dividido, donde los intereses personales y de grupo son tan fuertes, sin embargo fiadas en la Palabra de Dios, seguimos trabajando nuestros campos, y poniendo llenas de esperanza toda « nuestra debilidad » al servicio de la Iglesia, del Evangelio, hasta el día que Cristo ponga en manos del Padre el Universo reconstruido.

México, 15.XI.81  
Ana Josefina

• **Rencontre oecuménique Assomption  
en Irlande du Nord. Août 1981.**

Les rencontres oecuméniques qui rassemblent les familles de l'Assomption d'une manière régulière deviennent de plus en plus intéressantes et profondes.  
Sr M. Geneviève, une des participantes, de la Province de Belgique-Danemark, nous donne les principales lignes de la dernière, tenue fin août en Irlande, chez les Soeurs Missionnaires de l'Assomption ( nos soeurs « séparées » du Cap ).

Par le « Partage-Auteuil » de Pâques, vous avez eu connaissance de la Cinquième Rencontre Oecuménique des familles de l'Assomption qui devait se tenir en Irlande du Nord et de son programme. Notre Rencontre a donc eu lieu fin août au Couvent des Soeurs Missionnaires de l'Assomption à Ballynahinch, non loin de Belfast. Pour les participants, elle semble avoir été la meilleure... Nous le devons entre autre, au merveilleux accueil des soeurs, que la plupart d'entre nous rencontrions pour la première fois ; il faut savoir qu'à l'exception de Ballynahinch, toutes leurs communautés sont en Afrique.

A part les Orantes, toutes nos congrégations de la famille de l'Assomption étaient représentées : 2 Petites Soeurs, 7 Oblates, 3 Religieuses de l'Assomption, 12 Pères et bien sûr les Soeurs Missionnaires.

Comme d'habitude, il s'agissait d'une Assemblée vraiment internationale avec des membres venant d'Allemagne, Angleterre, Belgique, France, Hollande, Irlande, Québec, Serbie, Afrique du Sud, U. S. A. Le fait que presque tous les participants parlaient l'Anglais et le Français facilitait les discussions et les échanges.

Le thème choisi : La Révision du Catholicisme ou le Déplacement de notre foi sous l'impact de l'Oecuménisme, s'avéra des plus vivant. Il fut successivement abordé aux niveaux personnel, pastoral et doctrinal.

Sr Aloysius de Hengrave, introduisit l'interrogation personnelle en nous livrant avec simplicité et conviction sa propre expérience de l'évolution de sa foi depuis son engagement dans l'oecuménisme. Elle termina son témoignage en nous disant qu'elle avait finalement découvert que la foi est engagement à Dieu plutôt que des séries de formules dogmatiques, et que si la vision de l'homme est limitée, celle de Dieu est infinie.

Le deuxième jour, Gilles Blouin, AA, du Québec et Conseiller oecuménique de son Evêque, se situa au plan pastoral, et de façon très concrète, démontra ce même déplacement au plan des Sacrements de Baptême, Eucharistie, Ministère et Mariage. Il y aurait beaucoup à transmettre de ce qui a été dit, mais comment le faire dans un compte rendu qui devrait être court ? Ce qui est certain, c'est que c'était passionnant de réaliser les changements opérés ces vingt dernières années et qui créent une situation nouvelle, qui appellent de nouveaux ajustements. Les nombreux accords entre les différentes confessions chrétiennes disent long sur le déplacement de la foi catholique de notre temps.

Le troisième jour, le P. Morand Kleiber, professeur de Philosophie, jusqu'à ce qu'il soit nommé Provincial de Lyon, haussa notre réflexion au niveau doctrinal, par un magistral exposé sur « Vérité et Oecuménisme » au plan philosophique et au plan théologique. Il nous a aidé à prendre conscience que le problème oecuménique, qui nous apparaît en plein « déplacement », implique une très vaste discussion philosophique. Nous n'oublierons pas la distinction entre la vérité objective universelle, intemporelle comme un objet matériel, et la vérité existentielle, c'est à dire pour citer le P. Morand, qu'il n'y a pas de « spectateur absolu », qui peut voir de l'extérieur, et que même l'Eglise n'a pas la vérité devant elle, elle ne peut que la confesser de l'intérieur. Il y aurait tant à dire... Pour chacune d'entre nous, il me semble utile d'indiquer les « Conseils pratiques » que le Père Morand nous a donnés, en conclusion de son exposé, et qui sont valables pour les Eglises comme pour tout homme de bonne volonté...

La première condition du dialogue, c'est d'assumer son identité : être soi-même. S'il n'y a de vérité que par un acte personnel, je dois être fidèle à ma vocation et préserver l'espace spirituel de ma liberté. Dialoguer n'est pas

abdiquer. J'accepterai donc la distance ou la différence, mais j'aurai assez de profondeur pour être disponible au message de l'autre. Jean Guilton écrivait : « Après 50 ans d'expérience oecuménique, je pense que la méthode pour tenter d'unir les esprits, c'est de demander à chacun de s'approfondir, d'être davantage et plus purement lui-même. A chacun de monter vers le sommet lumineux d'où il aperçoit voisins les autres sommets qu'il croyait contraires ».

La deuxième condition, c'est l'égalité spirituelle ; l'égalité c'est à dire la pleine acceptation de l'autre. Que mon attitude soit : « Je veux que chaque autre soit lui-même dans sa vérité ». La vérité se fait dans une démarche personnelle et ma propre fidélité à la Parole ne me donne aucun droit sur l'autre. L'authenticité de l'autre repousse Celui que je croyais posséder à une distance infinie ( le Tout-Autre ) et m'empêche d'assigner des limites à son action et à sa grâce, à ce qu'il veut faire ailleurs en d'autres lieux et d'une autre manière.

La troisième condition est le rapprochement dans la recherche de la vérité dans un combat amoureux. Les arguments ne seront pas des moyens pour vaincre, mais pour s'approcher l'un de l'autre dans un échange où chacun pose à l'autre les questions essentielles. La communication va parfois nous dresser l'un contre l'autre, mais c'est un combat amoureux, car nous nous touchons en une autre « région » : « Toi et moi séparés dans l'histoire, nous nous croyons unis dans la quête de la vérité et de Dieu ». Nous ne combattons pas pour une vérité générale qui nous reste extérieure et étrangère mais pour la plus haute affirmation de soi : la foi. Aussi la tolérance ne dégénère jamais en indifférence.

Quatrième point : L'Oecuménisme est une foi : elle croit que la vérité ne peut séparer deux libertés. Aussi cette foi :

- se laisse atteindre par tout ce qui est historiquement différent, sans devenir infidèle à son historicité propre ;
- elle garde toujours l'exigence valable du vrai pour soi et pour autrui ;
- elle renonce à la prétention que sa foi propre est la seule valable, sans perdre l'absolu de son propre fondement ; mais celui qui possède toute la vérité ne peut plus dialoguer ;
- elle cherche la profondeur qui ne se révèle qu'à travers les dislocations historiques. J'appartiens à l'une d'elles ; j'y puise ma vérité, mais elles me concernent toutes.

Après chacune des conférences, et plusieurs fois par jour, les participants se retrouvaient en petits groupes de discussions et d'échanges qui furent passionnants...

Notre prise de conscience du déplacement de la foi a été renforcée concrètement par trois faits de notre Rencontre.

1. La conférence du pasteur Falconer, de l'Irish School of Ecumenics ( Dublin-Londonderry ), presbytérien. Nous avons vu ses efforts pour se faire rencontrer pour la première fois les chefs religieux de l'Irlande du Nord ( La foi semblait interdire de telles rencontres ).
2. La communauté oecuménique de Corrymeela ( Ballycastle-Belfast ) nous a présenté une communauté catholique-protestante, qui veut être un canal par lequel les gens se rencontrent et travaillent ensemble à édifier une nouvelle société.
3. La soirée émouvante au cours de laquelle les soeurs Missionnaires de l'Assomption ont confessé honnêtement et humblement que leur congrégation doit s'interroger sérieusement sur l'avenir en Afrique du Sud, à cause des changements dans une société où plus rien n'est à sa place. Les oeuvres traditionnelles ne sont plus adaptées à la situation. La Congrégation n'est

pas équipée pour faire du neuf par ses propres ressources. Aussi les religieuses cherchent à former des équipes apostoliques avec des soeurs d'autres congrégations...

Enfin une Petite Soeur qui oeuvre à la réconciliation dans un des quartiers les plus « chauds » de Belfast nous a donné des faits bouleversants de ce qui se vit dans ces quartiers... Nous avons pu percevoir les « Signes » à la fois de la division et même de la violence, et de la recherche d'unité et de paix.

Le Seigneur a permis qu'en nous rendant à Corrymeela, dont je viens de vous parler, dans la traversée de Belfast, nos deux mini-bus, se heurtèrent à des quartiers bouclés par la police en armes, « alerte à la bombe »...

Oui, signes de division et de violence d'un côté, et de l'autre, moins spectaculaires, signes plus réconfortants, d'une volonté acharnée de recherche de la paix ; signes d'un oecuménisme authentique, qui part de la base et qui « réalise » au lieu de « discuter ».

J'espère beaucoup que ce compte-rendu donnera envie à plusieurs, de venir à notre rencontre d'août 1983 !

Sr M. Geneviève ( Antheit ).

#### • Du Liban : Sr Françoise Emmanuel.

La Chronique Familiale nous a dit un mot sur les derniers événements qui se sont passés à notre communauté de Beyrouth. Soeur M. Sabine

qui a vécu les derniers moments de Sr Françoise Emmanuel écrit à la Province de France. Nous ajoutons aussi le témoignage d'un professeur et quelques extraits de l'Homélie à la Messe des Funérailles.

Bondy, le 10 décembre 1981.

■ AUX COMMUNAUTES DE LA PROVINCE.

Me voici revenue de Beyrouth il y a une semaine. Je pense que vous désirez savoir quelques détails sur Soeur Françoise Emmanuel.

Arrivée le mercredi 18 dans la soirée, je l'ai trouvée en pleine connaissance, elle m'a fort bien reconnue mais ne pouvait parler à cause de la trachéotomie qu'on avait dû lui faire le matin de ce même jour.

J'ai pu, avec Soeur Marie Georges et les médecins savoir ce qui s'était passé les jours précédents.

Le week-end du 7-8 novembre, elle a eu certains malaises faisant penser à une crise de foie et elle s'est soignée à sa manière... puis le 11, des maux de tête assez violents l'obligèrent à se coucher en fin d'après-midi.

Le vendredi 13, ne voyant pas d'amélioration et ayant de la fièvre elle appelle le médecin. Il craint une fièvre typhoïde car il y a des cas dans le secteur et ordonne des analyses à faire. Le samedi 14, la supérieure des Filles de la Charité ( rue du Bac ) vient elle-même de l'hôpital du Sacré-Coeur, pas loin du Collège, pour faire les prélèvements. Trouvant Sr Françoise assez fatiguée et seule pour se soigner avec Sr Marie Georges, elle décide de l'emmener dans sa voiture à l'hôpital. On décèle une forte congestion pulmonaire de type viral et dimanche dans la matinée, elle a des troubles de la vue. Un examen du fond de l'oeil révèle des troubles vasculaires-cérébraux. Elle garde son humour habituel. La Supérieure de l'hôpital essaie d'atteindre Sr Myriam pour la prévenir de l'hospitalisation

de Soeur Françoise et de son état, mais impossible d'avoir la communication.

Et le lundi 16, soudain, vers 10 h.30 c'est l'arrêt du coeur. Heureusement qu'un professeur du collège, infirmière aussi, était là... elle donne l'alerte, mais c'est le coma pendant quatre heures... A ce moment là, la Supérieure de l'hôpital atteint Sr Myriam à la Mouzaïa, lui faisant part de l'état de Sr Françoise... elle est dans le coma et a reçu le sacrement des malades...

Après donc quatre heures de coma elle en sort, récupère toute sa connaissance, tous ses mouvements mais ne peut pas parler à cause du respirateur ; elle essaie alors d'écrire et communique ainsi et par geste.

Le mercredi 18 au soir, j'arrive et nous nous retrouvons avec une certaine émotion. Le jeudi, bonne journée, pas de fièvre, nous avons pu bien communiquer, elle toujours par écrit, difficilement. Elle me demande si elle pourra récupérer, en combien de temps ?... me fait signe qu'elle veut aller là-haut... nous prions ensemble. Elle aime beaucoup que je lui récite un psaume ; elle s'y unit par le mouvement des lèvres. Dans la soirée étant plus agitée, je lui propose de recevoir une absolution, le Père Hérou étant là. Elle accepte et il la lui donne... Un moment après elle m'écrit : « Je ne m'inquiète de rien, ni du Collège, ni autrement, mais je suis sans force et j'ai très mal », - Ce sont ses derniers mots écrits... Pour moi, ils sont révélateurs. Sous un extérieur gai et vivant, Sr Françoise était souvent angoissée. Le fait d'avoir écrit « je ne m'inquiète de rien » suppose de sa part un réel acte d'abandon et un état de paix et d'acceptation. je l'ai d'ailleurs sentie ensuite très paisible.

Le samedi je la trouve changée. Nous prions - offrande de sa vie, renouvellement des vœux -. Elle suit tout. Le mouvement de ses lèvres l'indique. Puis soudain, ses yeux se figent, elle ne suit plus, une petite thrombose cérébrale lui fait perdre la vue. Mais elle continue à être lucide. Le soir elle s'unira encore à la prière, mais plus faiblement.

Progressivement, elle entre dans le coma. Sa température atteint 42° ; le centre cérébral de la température est atteint, il

n'y a plus d'espoir. Nous sommes le 22 novembre. Ce jour-là est la fête de l'Indépendance du LIBAN. Sr Françoise qui a toujours voulu mourir dans ce pays et a donné sa vie pour lui semble avoir été prise au mot. Pour tout le monde, le fait d'être entrée dans un dernier coma ce jour-là est un signe et un symbole. Son état se dégrade d'heure en heure et lundi 23 à 18 h., tout est fini, paisiblement.

Le mardi dans la matinée on la transporte dans la chapelle du collège. C'est un défilé toute la journée de tous ceux qui viennent prier et dire leur peine, leur amitié. Sr Françoise était très aimée de tous, petits et grands, riches et pauvres. Tous disent ce qu'elle a fait pour chacun surtout pendant ce dernier temps de guerre, d'avril à septembre. Elle s'est tuée... a donné sa vie pour nous...

Le soir, une Eucharistie en rite Maronite rassemblait parents et professeurs. Le lendemain, Sr Françoise étant de rite latin, la Messe des funérailles fut célébrée selon notre liturgie avec chants en arabe. Après l'absoute, un représentant du Ministère de l'Éducation dépose sur son cercueil la Médaille d'Or de l'Éducation en reconnaissance de tout ce qu'elle a fait pour la jeunesse du Liban. Puis ce fut la montée dans la montagne à trente cinq minutes en auto du Collège, vers le caveau récemment préparé par Mgr ZIADE pour ses prêtres et nos deux soeurs déjà décédées.

Cette dernière semaine vécue avec Sr Françoise a été lourde et dense... Entourées par tous les amis, professeurs, parents et autres, Sr Françoise a été très bien soignée. Elle a beaucoup souffert, surtout de la tête... et le silence forcé dans lequel elle a dû entrer, ne pouvant parler a dû être très éprouvant surtout qu'elle a gardé sa lucidité complète jusqu'à trente six heures avant la fin. Mais je l'ai vue toute donnée et abandonnée entre les mains de Dieu et cette semaine vécue entre deux comas lui a sûrement permis une ultime préparation. Car elle était bien prête, témoin ces lignes que j'ai retrouvées dans sa Règle de Vie et qu'elle écrivait au moment où elle vivait sous les bombardements : « On fait alors une expérience très simple. La mort on n'y pense pas et on y pense tout le

temps en même temps, comme quelque chose de très naturel, sans angoisse. Cela revient à vivre sous le regard de Dieu, en s'attendant à le voir brusquement face à face. Et c'est au fond très simple ».

Sr Anne-Marguerite et Sr Jeanne-Andrée ont précédé Sr Françoise Emmanuel dans leur enfouissement en cette terre libanaise qu'elles ont aimée. Leurs corps avaient été déposés dans le caveau de Soeurs Libanaises dans l'attente d'un autre caveau à construire. La guerre a tout retardé. Le moment de ce transfert avait été prévu par Sr Françoise pour le 13 décembre, septième anniversaire du décès de Sr Jeanne-Andrée. Pour cela, Sr Jacqueline part le 11 pour le Liban. La cérémonie aura lieu le 12. Maintenant nos trois soeurs reposeront côte à côte dans ce petit cimetière maronite, en témoignage de leur amour et du don de leur vie pour ce pays tellement blessé par la guerre.

Vous devinez la grande peine que ressent Sr Marie-Georges ; le grand vide qu'elle éprouve et combien elle est douloureuse... Je l'ai quittée le 1er décembre, la laissant au collège pendant quelques jours, entourée par les professeurs et amis. Elle revient à Paris le 15 décembre avec Sr Jacqueline et sera reçue à Auteuil.

A toutes et chacune je redis toute mon affection.

Sr M. Sabine. ra.

■ A SOEUR FRANCOISE.

Vous étiez l'âme du Collège et pour nous, un grand Coeur. Témoignage de l'Amour sans limite, vous nous avez appris que la culture n'était pas une vision intellectuelle, mais une qualité d'écoute, une manière d'être dans le vécu le plus quotidien, au fil des heures, des jours et des êtres humains.

Attentive à tout et à tous jusqu'à l'inquiétude, votre mémoire retenait de chacun les petites peines comme les grandes joies et, surtout, chaque personne avait la certitude d'être au centre de vos pensées et de vos sentiments.

Vous nous avez appris que la Charité n'était pas l'acceptation d'autrui, mais le choix de chacun dans son être concret, total, individuel et singulier.

Vous nous avez appris que la Foi n'était pas une Profession de Foi, mais un témoignage de vie, et que l'Espérance fleurissait dans le désordre des ruines, le gémissement de douleur et les affres de la guerre interminable.

Pour nous Libanais, vous occupez désormais une place de choix dans le rang de nos martyrs parce que, comme eux, vous avez donné votre vie pour le Liban, ce pays que vous avez servi jusqu'à l'épuisement et que vous avez aimé jusqu'à la mort.

Vous m'avez dit un matin à l'hôpital : « Si tout se passe bien, c'est que j'aurais été un Grand Chef ; si tout ne se passe pas bien, j'aurais été un chef minable ».

Soyez tranquille, tout se passera bien, donnez-nous seulement le temps de vivre votre absence pour qu'elle devienne en nous présence sereine, en attendant de vous retrouver dans le Seigneur.

Liliane Chazaly  
Professeuse au Collège,  
24.11.81.

■ HOMELIE A LA MESSE DES FUNERAILLES

DE Sr FRANCOISE EMMANUEL - le 25.11.81 - du Père MADET.

Ils sont nombreux tous les amis de Soeur Françoise qui se groupent dans cette Eglise, dans ces couloirs, dans cette école et surtout tout ceux qui n'ont pas pu venir, et comme j'en connais et qui ne sont pas là ! Qu'ils sont nombreux, parce que cette femme, pendant toute sa vie, pendant toutes les années qu'elle a passées ici au Liban, n'a fait que répandre l'amour et c'est justice qu'aujourd'hui elle recueille une gerbe merveilleuse : l'élan du coeur, de reconnaissance et d'amour. Et comme c'est juste que ses soeurs en religion aient voulu que l'Evangile qui soit lu au cours de cette Eucharistie soit celui que vous venez d'entendre ( Mat. 25, 31-40 ) car il dépeint merveilleusement le coeur immense et vibrant de Soeur Françoise .

Combien de détresses, en effet, n'a-t-elle pas secourues ! Je n'évoquerai simplement que son attitude ces dernières années, dans cette école, pour venir en aide à tous ceux qui étaient bombardés et qui risquaient vraiment leur vie s'ils restaient chez eux. Sans doute, les abris du Collège n'étaient pas très sûrs. Mais tous les coins où on pouvait mettre quelqu'un sans qu'il risque sa vie et où il pouvait être mieux garanti que chez lui, tous ces coins étaient accessibles quelque soit le dérangement que ça puisse causer à

Soeur Françoise. Et ces tous derniers mois, après le 2 avril, que de fois, quand nous l'appelions au cours des bombardements, qui, nous le savons, étaient rigoureux dans cette région et intensifs, que de fois nous l'entendions nous dire au téléphone qu'elle était entourée par toute la population de cette région qui venait chez elle, sans doute, pour trouver une protection physique, matérielle, mais beaucoup plus encore pour trouver protection morale parce qu'ils savaient que près d'elle ils étaient plus en sûreté que s'ils étaient restés chez eux.

/.../ Et tout entière on la sentait requise par une adoration intérieure. Elle ne vivait pas sur deux plans à la fois, mais dans son action elle transportait vraiment tout ce qui habitait son âme et elle mettait son âme tout entière qui était attentive à Dieu.

Ses comportements n'étaient jamais des comportements purement humains. Ses comportements étaient toujours inspirés par la présence de l'Esprit en elle, et elle communiquait aux autres cette Foi qui l'habitait et que nous devons recueillir d'elle comme un héritage précieux.

Elle a passé parmi nous active, très active, mais n'oublions pas que la source de son activité, que la source de cette vie exigeante qu'elle mettait à servir les autres et à les aimer, cette source elle la puisait en Dieu et qu'elle voulait avant tout donner à tous le témoignage de sa Foi en Dieu.

Voici la grande leçon qu'elle nous donne, celle d'une femme entièrement dévorée par la vie, mais celle d'une femme qui se laissait dévorer elle-même par l'Esprit de Dieu et qui vivait d'abord de l'Esprit de Dieu pour avoir quelque chose d'authentique à donner aux hommes.

Si nous voulons vraiment être les amis de Soeur Françoise, il faut que nous sachions recueillir cette leçon qu'elle nous a donnée. Il faut que nous lui disions aujourd'hui, dans une prière intérieure et personnelle qu'elle a été vraiment

pour nous le témoignage, le signe de Dieu et que nous avons perçu quelque chose de cette vie intérieure qu'elle avait la sienne, qu'elle a vraiment su unir dans une existence parfaite, et les exigences parfaites totales de l'action, et les exigences totales de la contemplation. Elle fut vraiment, à ce titre, une véritable Religieuse de l'Assomption.

Elle aimait faire connaître sa Congrégation, elle aimait faire connaître la spiritualité des sources qui avaient fait apparaître cette nouvelle Congrégation dans l'Histoire, et elle a été une représentante authentique de cet esprit qu'elle a voulu donner aux autres. / .../ Amen.

Texte pris au magnétophone  
et retranscrit sans correction.

### • Du Rwanda : Soeur Marie de la Passion.

Vous avez probablement déjà appris que le 10 novembre dernier, à Kabuye, Soeur Marie de la Passion ( 55 ans ) est entrée dans la joie de son Seigneur. Elle a travaillé toute sa vie religieuse dans les dispensaires de Birambo et de Rwankuba, jusqu'à ces derniers mois.

Sa « Pâque », Soeur Marie de la Passion ne l'a pas faite seule : toute la province l'a accompagnée. Nos soeurs écrivent, du Rwanda :

« J'étais dans la joie, alléluia  
quand je suis partie  
vers la maison du Seigneur »,

C'était un de ses chants préférés et qui devait correspondre à ce qu'elle vivait au plus profond de son être. Comment comprendre autrement la réaction de joie et la paix qui l'a envahie, lorsqu'il lui fut annoncé que le Seigneur viendrait bientôt la chercher ?

Et cette paix ne l'a plus quittée !

Soeur Marie de la Passion, la première soeur rwandaise qui rejoint l'Assomption du ciel, laisse à la province un témoignage merveilleux d'abandon à la volonté de Dieu, d'amour pour les malades et les pauvres, d'accueil à tous. Comme Jésus, elle a passé en faisant le bien, en donnant Dieu par sa présence et son sourire.

Soeur Marie de la Passion repose dans notre petit jardin en-dessous du noviciat, ce noviciat au milieu duquel elle a vécu ses derniers jours si simples et si profonds.

« Le Seigneur a jeté les yeux sur son humble servante.  
Désormais, toutes les générations  
me diront bienheureuse ! »

## **NOUVELLES DE PARTOUT.**

### **● La Congrégation en état de Chapitre.**

C'est un fait ! La Congrégation vit intensément l'« avant-chapitre » ! Quelques provinces, les U.S.A., Japon, Afrique de l'Ouest-Nord, Philippines par la célébration des Chapitres Provinciaux. Les autres, dans la préparation immédiate de ce moment important pour la vie de chaque Province. Du 26 décembre au 12 janvier, treize assemblées capitulaires se tiendront dans tous les continents. Plus de trois cents soeurs y seront mobilisées à ces dates !

Mais toutes participent par la prière, la réflexion, l'approfondissement de tel ou tel thème. Les vigiles ou veillées de prières avec un signe plus ou moins marial se succèdent dans les provinces chaque premier samedi du mois. Les chapitres locaux témoignent du désir de vivre cette année comme une année de sainteté, à la suite de l'appel adressé par Mère Hélène dans la Lettre d'Indiction.

Nos amis sont aussi invités à s'unir à nous dans la prière et ainsi le « peuple Assomption » s'achemine simplement et paisiblement vers l'événement de juin 82.



### 🐾 Deux Centenaires.

Les Communautés de LUBECK ( Paris ) et de MIRACRUZ ( San Sebastian ) se préparent à fêter le centenaire de leur fondation, la première les 3-4-5 juin et la seconde du 28 avril au 2 mai 1982. Les deux seront l'occasion d'approfondir et de mettre en relief la vision éducative de Mère Marie Eugénie.

### 🐾 Deux autres centenaires.

Ceux-ci, pour l'Eglise Universelle.  
Le Huitième centenaire de la mort de Saint FRANCOIS d'ASSISE et le Quatrième de celle de Sta TERESA de JESUS. Il faut se rendre aux pays d'origine de ces deux grands Saints pour apprécier l'impact que la sainteté, dans ses expressions les plus radicales, a sur les hommes et les femmes d'aujourd'hui. L'appel à la pauvreté de St François, la simplicité et l'action de grâce qui débordent de son coeur libre et dégagé, donnent la main au « solo Dios basta » de Sta Teresa.

Nouvelles publications, cercles d'étude, conférences, suggestions pastorales, pèlerinages aident à mieux comprendre et à rendre proche la personnalité des Saints.

### 🐾 Pastorale des Vocations.

Elle sait profiter de ces événements de l'Eglise.

A VENEZIA, un petit groupe des jeunes qui sont au Foyer ont participé, avec Soeur Irene, à la rencontre

organisée par les franciscains à Assise, du 29 septembre au 2 octobre, sous le thème : « Avec Claire et Francesco à la suite du Christ ». Huit cents jeunes de toute l'Italie, de plus de 17 ans, ont vécu une expérience de prière, de réflexion, de communion.

Le désir des animateurs de marquer l'aspect vocationnel de la réunion, le beau témoignage de vie évangélique des rapporteurs, le sérieux et la joie des participants ont créé un climat très fort de foi et ont été un stimulant pour l'engagement.

( de la feuille informative de la Prov. )

En ESPAGNE, le groupe de soeurs engagées dans la pastorale des vocations, ont fait l'évaluation des activités de l'été. Cent-Vingt-six jeunes filles ont participé : à RIOFRO ( camp et « convivencia » pour les élèves du premier cycle ) ; DALIAS ( deux groupes de filles pour travailler à la garderie et faire la classe aux enfants ) ; QUINTANILLA de BABIA ( un groupe qui a travaillé avec les adultes pour ramasser le foin, enfants... ) ; ACEITUNILLA : ( trois filles qui désiraient connaître la vie religieuse... ) ; RONDA ( un groupe mixte engagé dans le village ) ; MONTSERRAT ( participation à un rassemblement de jeunes au niveau de la réflexion. / ... /

On a programmé des rencontres avec les jeunes qui ont constitué les groupes d'été, et ceux qui le désireront, autour de deux grands événements de l'année : au niveau de l'Eglise, IV Centenaire de Sta Teresa ; au niveau Congrégation : Centenaire de Mira-Cruz.

Les soeurs chargées de la pastorale dans les écoles ont eu une rencontre de deux jours avec celles qui s'occupent de la pastorale des vocations. L'échange a été très riche. On a pris conscience de l'importance de la pas-

torale dans les écoles comme un élément de base pour la pastorale des vocations et des jeunes.

Une réunion de trois jours avait rassemblé, un mois avant, cent-quatre-vingts soeurs et collaborateurs laïcs de nos écoles pour réfléchir ensemble sur « La pensée philosophique actuelle. Son incidence dans l'approche et l'enseignement de la Religion », et sur d'autres aspects de l'éducation. Journées très positives et appréciées de tous.

( De la feuille informative de la Prov. )

En FRANCE vient d'être constitué un groupe de dix-huit soeurs pour travailler plus directement dans la pastorale des vocations. Son but plus précis : « Appeler des jeunes et moins jeunes à dire leur foi par des camps « service Evangile », par la catéchèse faite aux plus jeunes, en cela nous pouvons toucher les anciennes pour un service des plus jeunes en ayant le souci de les accueillir, de donner une suite. L'accompagnement suppose du temps. Notre souci premier étant de prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson, et de porter ce souci dans les communautés ».

( de l'Information faite aux communautés )

#### ● Nos vocations, en « acte ».

NOMBRE DE POSTULANTES		NOMBRE DE NOVICES
en Amérique	10	15
en Afrique	7	14
en Asie	5	8
en Europe	11	10
Total :	33	47

### ● Thaïlande.

Après un an passé à apprendre la langue, nos soeurs sont allées au diocèse de Monseigneur Carretto, l'évêque qui nous a appelées, pour se rendre aux postes de mission qu'il leur proposait pour mieux sentir le lieu où la communauté pourrait s'insérer.

Après quelques mois de connaissance mutuelle, l'évêque leur assigne comme tâche l'animation du Centre social diocésain, avec une projection toute particulière vers les familles et les jeunes. C'est une merveilleuse mission. Nos soeurs habiteront un quartier bouddhiste-musulman.

En dernière minute, nous vous partageons ce que Monseigneur Lustiger a dit à Notre-Dame de Paris, au cours d'une longue prière pour et avec la POLOGNE.

## **HOMELIE de Mgr Jean-Marie LUSTIGER**

**prononcée à Notre-Dame de Paris**

**le samedi 19 décembre 1981.**

Ce soir, nous accomplissons une promesse. Quand j'ai vu Lech WALESA, quand j'ai vu Mgr GLEMP, Primat de Pologne, ils savaient. Ils savaient que, d'une manière ou d'une autre, un jour ou l'autre, l'épreuve arriverait, car elle est déjà arrivée dans le passé. Ils nous avaient fait promettre : « Ce jour-là, vous prierez avec nous », et pas seulement pour nous. Si nous prions, c'est pour être avec eux. Au croyant, cette seule raison suffit pour répondre à la question : à quoi sert-il de prier ? Nous prions avec eux parce qu'ils nous l'ont demandé, parce que nous le leur avons promis, parce que dans la prière, il nous est donné d'entrer dans la même foi, dans la même vérité, dans la même fidélité qui les font vivre en cet instant.

Les paroles de l'Évangile que nous venons d'entendre prennent ce soir une signification qui peut nous surprendre. En effet, à ce « Tout est possible à Dieu » auquel répond « Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta Parole », à ces paroles viennent faire écho, dans notre mémoire, les paroles mêmes de Jésus au moment de son agonie, au seuil de sa Passion. Il dit : « Père, tout t'est possible. Que cette coupe s'éloigne de moi ! Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »

Nativité ou Passion ? Naissance ou mort ?  
 Espérance ou entrée dans le mystère de la Croix ? Il nous faut comprendre ce soir cette double face du même mystère que nous sommes appelés à vivre, nous ici et eux là-bas. Car il y a vraiment deux situations qu'il ne faut pas confondre, mais qui s'éclairent l'une l'autre : la leur, là-bas ; la nôtre ici.

Je viens de lire l'Évangile de l'Annonciation. En Pologne, dans toutes les églises ce soir, nos frères entendent cette même parole. Et pourtant, le mot qui me revient et que j'ai déjà prononcé, c'est « l'agonie », l'agonie du Christ. Mais rappelez-vous ce que signifie ce mot : non pas les derniers instants d'un homme qui meurt. Le mot AGONIE signifie COMBAT. Quel est donc ce combat ? L'Évangile emploie ce mot « combat » pour désigner la prière du Christ. Il s'agit donc de savoir et de comprendre quel est leur combat, et quel peut être le nôtre, qui trouve sa source dans le combat du Christ en prière alors qu'il entre en sa Passion.

Leur combat ! Depuis huit jours, nous sommes bouleversés. Mais peut-être n'avons-nous pas exactement compris. Nous n'avons pas toujours compris les voix qui ont pu se faire entendre, celle du Primat, celle des évêques de Pologne. Ils ont simultanément revendiqué, de la façon la plus haute et la plus pure, le droit et la justice, la liberté et la vérité, et, en même temps, - comme Jean-Paul II l'a fait lui-même -, ils ont demandé que les vies soient épargnées, ils ont prié pour que le sang ne coule pas à nouveau. Et nous n'avons pas compris.

Quelle est donc la situation dans laquelle sont nos frères, là-bas, et pour laquelle ils nous demandent, ce soir, de prier avec eux ? C'est une situation où, là-bas, il n'y a aucun secours à attendre, sinon de leurs propres mains, de leur propre foi. C'est une situation où ils savent

qu'ils sont seuls. Et dans cette situation, leur foi, c'est les paroles mêmes que nous avons entendues : « Tout est possible à Dieu ». Leur seule arme devant la puissance et la violence, c'est la toute-puissance de la foi en Dieu qui ne peut pas accepter que capitulent les raisons les plus hautes de la vie. C'est la force insurpassable que rien ne peut anéantir, de l'homme qui reçoit de Dieu sa dignité et sa liberté, et qui reçoit ainsi la force de résister, jusqu'au don de sa vie, à ce qui serait son anéantissement spirituel. C'est l'acte de foi qui consiste, dans la plus extrême faiblesse, à n'opposer à la force et à la contrainte que la remise de sa faiblesse entre les mains de Dieu.

La mesure de l'homme est précisément ce qui échappe à l'homme. La mesure de la dignité de l'homme, c'est d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et ceux qui osent croire cela sont invincibles.

Mais, pour vivre cette foi, les Polonais ont en face d'eux - ainsi que le Juste souffrant -, la menace de la mort et la mort.

Quelle puissance d'espérance, alors qu'il n'y a aucun recours, est capable de maintenir ouverte la porte de la foi, la porte de la dignité, la porte de la volonté de lutter ? Comment oser opposer les armes de la paix et de l'amour à celles de la violence, les armes de la justice à celles de l'injustice, les armes de la liberté à celles de l'oppression ? Pour des disciples du Christ, cette heure-là est une heure de combat spirituel, une heure de combat avec le Christ. Et ils sont tentés nos frères.

Ils sont tentés. Rappelez-vous, vous qui connaissez l'Évangile, comment sont tentés tous ceux qui entourent Jésus en son combat. Ils sont tentés par le sommeil qui est l'anéantissement de soi-même, la soumission; l'acceptation que vous soient enlevées la dignité et la conscience.

Ils sont tentés par le suicide. Rappelez-vous celui qui, à la Passion, s'est suicidé de désespoir. Il y a dans cette fascination de la mort une manière de tenter d'échapper au déshonneur. Mais ce désespoir est un refus de la foi. De cette tentation il faut les prémunir.

Et puis il y a l'abandon, celui par lequel les apôtres fuient, trahissent, renoncent aux raisons mêmes de vivre, pour sauver leur vie.

Dans la solitude, nos frères de Pologne font face à la mort et subissent les mêmes tentations. Ils le font dans la prière de Marie, unie au Christ, dans la plus extrême faiblesse. Si nous prions ce soir, c'est pour porter avec eux cette même épreuve, ce même combat. Dans leur foi, ils vivront. Dans leur foi, fût-ce au prix de la Passion, ils recevront la vie. Dans leur foi, ils démontreront la puissance de l'amour aux mains nues, face à tout pouvoir qui nie ou refuse à l'homme sa dignité et sa liberté.

Et nous, que pouvons-nous faire ?

Notre situation n'est pas la même, ni sans doute nos devoirs.

Nous, dans la mesure où ils le sauront, dans la mesure où cela leur sera dit, nous avons un premier devoir : de nous montrer des frères, capables de compatir, capables de souffrir avec eux, capables de leur dire notre amour fraternel, notre respect et notre foi.

Notre devoir, c'est aussi, pour nous, croyants et disciples du Christ, de prier, c'est-à-dire d'entrer à notre tour dans ce même combat par lequel ils offrent la puissance de l'amour comme seule arme contre celle de la violence. Et si nous voulons le faire, vous savez combien cela coûte.

Seul celui qui ne l'a pas fait peut s'imaginer que ce ne sont que des mots. Mais si nous entrons dans ce combat, nous serons soumis, nous aussi, aux mêmes tentations.

La tentation du sommeil. Pour nous, c'est l'oubli quand l'émotion sera passée. Nous risquons de nous endormir, de laisser la pesanteur du sommeil s'étendre sur le sort de nos frères. Nous avons dormi après la mort des libertés de bien des peuples.

Notre deuxième tentation, c'est le suicide, le goût de la mort. Pour nous, c'est le désespoir de la justice, de la vérité, de la puissance, de la liberté, de la dignité de l'homme, - comme nous l'avons déjà fait en d'autres occasions -, au point de nous résigner à l'ordre des choses, comme s'il était inéluctable, comme s'il s'agissait là d'une fatalité. Et c'est là un suicide, car nous perdons notre propre dignité.

Notre troisième tentation, c'est la trahison ou la fuite, comme celle des apôtres. Trahir, fuir, ce serait employer les mêmes armes que ceux auxquels nous voulons opposer la vérité de l'amour. Opposer la haine à la haine, l'agression à l'agression, l'offense à l'offense, le meurtre au meurtre. Trahir, c'est désobéir aux raisons qui nous font vivre et qui devraient nous faire vivre. C'est pour sauver la liberté, renoncer à la liberté, pour sauver la dignité de l'homme, renoncer à la dignité de l'homme, pour sauver la vérité renoncer à la vérité.

Vous le voyez, nous aussi, peuples d'Occident, nourris par le christianisme, nous ne pouvons pas ne pas vivre, dans notre situation, la même épreuve spirituelle que celle du peuple polonais, mais autrement. Vous qui êtes chrétiens, sachez-le, il vous faudra le même courage, la même foi pour oser affronter cette triple tentation dans le combat.

Il faudra ici autant de foi et d'amour pour que des hommes et des femmes osent croire que n'est pas fatal l'asservissement de l'homme par l'homme, la négation de la dignité de l'homme par celui qui devrait être son frère. Et il nous faudra autant d'amour et de foi pour que ne se taise pas la voix du Juste qui monte vers le ciel. Il nous faudra la même foi en la puissance de Dieu pour que nous osions ne pas nous résigner mais espérer.

Permettez-moi, pour terminer, de vous rappeler un mot de Soljénitsyne : « D'une façon générale, on n'a pas le droit de contraindre les autres au sacrifice ; on peut y convier, mais à condition d'avoir d'abord montré soi-même comment faire ».

## **LES DOUZE DEGRES d'HUMILITE.**

Pendant la SESSION sur la  
« FOI DE M. MARIE EUGENIE » de cette  
année à Lourdes, on a cherché avec acharnement, les « douze degrés de l'humilité ».

Les voici, comme souvenir... et proposition ! Ils sont très compréhensibles pour la religieuse d'aujourd'hui !

## Humildad: ascensión

Porque la edificación a través de la humildad es como una escalera que tiene doce grados que hay que ir construyendo:

El primer grado es mantener en todo momento abiertos los ojos ante Dios, ya que Él nos está mirando constantemente desde el cielo. Y así, guardar puro el corazón.

El segundo, no amar tanto los propios anhelos y deseos, como los de Aquel que nos ha convocado en el Monasterio.

El tercero, hacerte en todo obediente hasta la muerte.

El cuarto, aguantar firme incluso ante la contradicción, con paciencia, sin desistir, sin cansarse, sin jamás desesperar.

El quinto, estar convencido de tus propias debilidades sin esconderlas por miedo a la confesión.

El sexto, estar contento en cualquier lugar, en todo momento.

El séptimo, lejos de hundirte por saber que eres muy pecador, tratar de sacar provecho de ello.

El octavo, entrar en el ritmo de la Comunidad, con el corazón, con los pies y con la cabeza.

El noveno, no hablar sino con discreción.

El décimo, no reír sino moderada y educadamente, sin llamar la atención.

El undécimo, que al hablar lo hagas en voz baja, con suavidad, con gravedad, con pocas y acertadas palabras.

El duodécimo, que la humildad, adquirida ya interior y exteriormente, resplandezca siempre en todo el cuerpo.

Así, subidos todos los grados de esta escalera que, como la de Jacob, apoyándose en la tierra, con el otro extremo toca al cielo, seremos hombres naturalmente buenos, como por costumbre, y no por el esfuerzo de las «virtudes». Hombres que, sin ningún miedo, elevándose ellos mismos, elevan al mundo. ¿Podréis encontrar acaso una praxis mejor para conseguir la ascensión de toda la Humanidad?



**Humilité : ascension.**

Parce que l'édification à travers l'humilité, c'est comme un escalier à douze degrés qu'on doit construire peu à peu.

Le premier degré c'est de maintenir en tout moment les yeux ouverts devant Dieu, puisque Lui-même nous regarde sans cesse du Ciel. Et ainsi conserver le cœur pur.

Le deuxième, de n'avoir pas un amour plus grand pour ses propres aspirations et désirs que pour ceux de QUI nous a appelés au Monastère.

Le troisième, de te rendre en tout obéissant jusqu'à la mort.

Le quatrième, de se tenir ferme, même devant la contradiction, dans la patience, sans lâcher prise, sans se fatiguer, sans jamais désespérer.

Le cinquième, d'être convaincu de tes propres faiblesses, sans les cacher par peur de la confession.

Le sixième, d'être content en tout lieu, à tout moment.

Le septième, loin de t'effondrer, en sachant que tu es un grand pécheur, essayer d'en tirer ( du ) profit.

Le huitième, d'entrer dans le rythme de la communauté, avec le cœur, avec les pieds, et avec la tête.

Le neuvième, de ne parler qu'avec discrétion.

Le dixième, de ne rire qu'avec modération, et d'une manière polie, sans attirer l'attention.

Le onzième, qu'en parlant, tu le fasses à voix basse, avec douceur, avec gravité, avec peu de mots et bien choisis.

Le douzième, que l'humilité, déjà acquise intérieurement et extérieurement, resplendisse toujours dans tout le corps.

Ainsi, ayant gravi tous les degrés de cet escalier qui comme celui de Jacob, appuyé sur la terre, touche le ciel de l'autre extrémité, nous serons des hommes naturellement bons, comme par une habitude et non pas par l'effort des « vertus ». Des hommes qui sans nulle peur, s'élevant eux-mêmes, élèvent le monde. Pourriez-vous trouver une meilleure praxis pour obtenir l'ascension de toute l'humanité. ?

Traduit de l'Espagnol - Tiré du livre :  
« El Padre San Benoit » - Bénédictins de Montserrat.

### **Agenda de la Communauté Générale.**

La Communauté Générale sera à Auteuil jusqu'en juin, pour la préparation du Chapitre Général.

De courtes absences sont prévues pour les unes ou les autres.

Les mois de février et mars seront dédiés au travail du SCHEMA II avec la Commission Internationale.

### **Bibliographie.**

- JESUS, PAROLE DE LA GRACE selon saint Luc.  
Philippe Bossuyt et Jean Radermakers.  
1. Texte - 2. Lecture continue.  
Editions « Institut d'Etudes Théologiques » -  
Bruxelles 1981.
- VOICI VOTRE ROI. - C.M. Martini, archevêque de Milan  
« Les Exercices spirituels de Saint Ignace à la lumière  
de Saint Jean ».  
Traduit de l'Italien. Editions du Cerf - Paris 1981.  
  
Pour une retraite, excellent ouvrage d'exégèse spi-  
rituelle, comme tous les livres du P. Martini, SJ.,  
qui a été directeur de la Grégorienne, à Rome, avant  
d'être nommé, par Jean-Paul II, archevêque de Milan.
- DU SAHARA AU MONDE ENTIER. Petite Soeur Madeleine  
de Jésus. - Editions Nouvelle Cité.  
« Les Petites Soeurs de Jésus sur les traces du Père  
Charles de Jésus ».

## **COMMUNICATIONS du SECRETARIAT GENERAL.**

Pour tenir à jour le Carnet d'Adresses ( en attendant qu'un nouveau carnet soit imprimé lors du prochain Chapitre Général ) :

### **AFRIQUE OUEST-NORD.**

Il n'y a plus de communauté qui habite  
au collège de **BOBO-TOUNOUMA.**

Par contre, il y a deux communautés dans la maison provinciale de Bobo : la **COMMUNAUTE DE FORMATION**  
et la **COMMUNAUTE D'ACCUEIL PROVINCIAL.**

Une troisième communauté est insérée dans un quartier de Bobo.  
En attendant que l'installation soit dans des lieux définitifs, le courrier peut être adressé à la maison provinciale en mentionnant : **COMMUNAUTE DE BOBO-QUARTIER.**

Il y a deux communautés à **DALOA** : l'une pour l'Externat :  
Collège Notre Dame de l'Assomption  
( même adresse et même N° de téléphone qu'avant )

l'autre pour l'Internat :  
Foyer Assomption  
( même adresse que l'autre communauté , mais avec son propre téléphone : 78.23.79 ).

### **FRANCE.**

Nouvelle adresse de **PANTIN** : 55, rue Rouget de Lisle  
93500 PANTIN

Le téléphone n'a pas changé : 840.89.06.

Par suite du décès de Sr Françoise Emmanuel, l' Assomption  
se retire de BEYROUTH .

### ITALIE.

Il n'y a plus de communauté à **CAGLIARI** ( via Vittorio Veneto ).  
Une nouvelle communauté vient de d'ouvrir à **SARROCH**, en Sar-  
daigne : Suore dell'Asunzione  
Via Veneto, 5  
09018 SARROCH  
( Cagliari ) Sardaigne  
ITALIA .

### MEXIQUE.

Les codes postaux des maisons ont changé :

<b>AGUILAS</b>	Calzada de Las Aguilas, 219 Colonia Las Aguilas Alvaro Obregon 01710 MEXICO D.F.
<b>CARRASCO</b>	Calle Piedra Filosofal Mz. F - Lote 26 Colonia Isidro Fabela Tlalpan 14030 MEXICO D.F.
<b>LEONES</b>	Calzada de Los Leones, 183
<b>CASA PROVINCIAL</b>	Colonia Las Aguilas Alvaro Obregon 01710 MEXICO D.F.
<b>PENA POBRE</b>	Calle del Zapote, 31 Colonia Peña Pobre Tlalpan 14060 MEXICO D.F.

.../..

**QUERETARO** Calle de la Asuncion, 16  
Loma Dorada  
76060 QUERETARO

**SAN ILDEFONSO** San Ildefonso Tultepec  
Apdo. 6  
76850 AMEALCO



**ERRATUM :**

Dans la dernière édition (1980) du

« SCHEMA HISTORIQUE DE LA CONGREGATION »

page 15, un passage a été omis dans le paragraphe 3 :

Rapports avec les Pères de l'Assomption. Après 1863  
et avant 1876, il faut lire :

- 1865 Fondation des Oblates au Vigan, propriété de famille  
du Père d'Alzon près de Nîmes.

Notre Mère prète Mère M. Madeleine pour former les  
Oblates, de 1865 à 1868 - Mère Marie Emmanuel la  
remplace momentanément en 1866.

Mademoiselle Correnson devient leur supérieure  
en 1867.

Plus tard, elles se séparent des Pères et dépendent  
de l'évêque de Nîmes.

Que les Communautés ou les soeurs ayant déjà reçu le fascicule de cette édition veuillent bien faire la correction. Merci.



## JUBILES 1982.

	DATES	SOEURS	MAISONS	
70 ANS	24.05.82	Teresa de S.José Gutierrez Mary Helen Bell	Cuestablanca A Sidmouth	
60 ANS	20.04.82	Pierina Taiocchi M. Ampeggia Perico Anne Thérèse de Salins Marie Imm. Lucchesi-Palli	Lourdes-Mass. Rome-Betania Cannes-M.E. Rome-Betania	
	09.07.82	M.Anoinette de Constantin M. Lucienne Michel	Auteuil-M.E. Orléans-Ste M.	
	13.08.82	M. Clémence Mathieu M.Adelaide Romeu	Lourdes-Mass. Hengrave	
	01.10.82	M. Manilia Cavagna	Rome-Betania	
	21.11.82	M. Rosalie Donato	Iloilo	
50 ANS	06.01.82	Denyse Marie Hambye	Boitsfort-Solvay	
	10.03.82	Guadalupe Aquino	La Palmera	
	31.03.82	M. Inés Martinez Dominique Berlin	La Palmera Cannes-M.E.	
	27.06.82	Manuela Maria Sarasola M. Gemma Pisani M. Braulia Gomez M.Maura Polanco M.Isabel Recinos Teresa Eugenia Guillen Thérèse Marg. Fournialis M. del Coro Eguia Paule Madeleine Robert Alice Ignatius Hoyle	Cannes-N.D. Rome-Betania Managua-Milleret La Palmera Managua-Milleret Bowman Pierrefonds Riofrio Saint Gervais Kensington	
		08.08.82	Gertrude Marie de Schaetzen Margaret Mary McFarlin	Rio de Janeiro Kensington
		08.09.82	Marie Pascale Latorre Myriam Bernadette Pommier	Bondy-Verdun Orléans-Ste Marie
		30.09.82	Marie Bayze	Lourdes-Mass.
		07.10.82	Anthony Mary Fitzgerald	Sidmouth

	<b>RATES</b>	<b>SOEURS</b>	<b>MAISONS</b>
25 ANS	11.02.82	Mariana Hueso Lucia Laiz Garcia	Dalias Cuenca
	25.03.82	M.Abigail Amaya Rachele Aprea Hilda Mary Denyer M.della Pace Tolla	San Salvador Rome-C.Provin. Reading Gênes
	06.04.82	Brigitte Yolaine Housset	Pantin
	29.04.82	Agnes Thérèse Yusay Ana Margarita Zavala Anne Bernard Genest Marie Ignace Damman Claire Thérèse Ehrhard Gabrielle Emmanuel d'Huart Marie Agnès Chapuis	Kauswagan San Judas Zinder Orléans-St Aig. St Dizier Huy Cannes-M.Eug.
	11.05.82	M. da Penha Cordeiro da S. M.Gemma Emmanuel Albano	Goiania Sitio Betania
	12.05.82	Maria Eliana Russo	Rome-Scolastica
	03.06.82	Maria del Rio Gonzalez M.Angeles Arguelles Garcia	Madrid Acogida El Olivar
	22.06.82	Edith Marie Cortes Maria Patricia Martinez	Iloilo Iloilo
	06.07.82	<u>Clare Teresa Tjader</u> <u>Ann Joseph Palmer</u>	<u>Auteuil-C.Gén.</u> Philadelphía
	09.07.82	Regina Maria Yu Hao Johanna Terese Tsutsumi Margarita Akiko Yamamoto	San Lorenzo Minoo Minoo
	04.08.82	M. Auxiliadora Garcia Amalia Margarita Peironcely Carmen Maria Avial <u>Asuncion Quiros</u>	Granada Birambo Kabuye-Accueil <u>Auteuil-C.Gén.</u>
	22.08.82	Maria Kiyoko Okada	<u>Takamatsu</u>
	27.08.82	Aurea M. Gutierrez Rabanal	El Laborio
	08.09.82	Marie Blandine Fougerat	Mouzaïa
	30.09.82	Consuelo Toyos Maria del Carmen Bonelli	Gerli Granadilla
	11.10.82	Maria Sebastiana Cabral Marie Leurent Anne Françoise Salaün	Brasilia Bondy-Nord Rwaza
	09.11.82	Cecilia Agnes Asuncion	Antipolo
	08.12.82	Mirella Luly	Quadraro

## **SOEURS DEFUNTES**

**Srs Marie Renée van der Straten**  
**Thérèse Emmanuel Mery**  
**Elisabeth Emmanuel van der Plancke**  
**Maria Esther Cintre Ferreira**  
**Sofia Maria Dajer**  
**Marie Laureana Iribar**  
**Marie Pierre de Jésus Hennion**  
**Paule Marie Doucinet**  
**Maria Tarcisia Tironi**  
**Marie Louise Bardot**  
**Marie Claudina Blanco**  
**Sainte Madeleine Rataud**  
**Marie de la Passion Mukarwego**  
**Marie Irénée Guigon**  
**Françoise Emmanuel Schaeffer**  
**Maria Luz Caamano**

## TABLE DES MATIERES.

Chronique Familiale	pages	1
Chapitre de Noël		1
Des Archives		11
. Les Chapitres généraux du vivant de M.M.Eugénie		
. Il y a cent ans.		
Partage d'Expériences :		53
. Du Mexique : Pèlerinage à N.D. de Guadalupe		
. Rencontre oecuménique Assomption en Irlande du Nord		
. Du Liban : Sr Françoise Emmanuel		
. Du Rwanda : Sr Marie de la Passion		
Nouvelles de partout		78
Homélie de Monseigneur LUSTIGER		83
Les douze degrés d'humilité		88
Agenda de la Communauté Générale		92
Bibliographie		92
Communications du Secrétariat Général		93
. Changements d'adresses		
. Jubilés 1982		
. Soeurs défuntes en 1981		



